



L'EFFET BOOMERANG

CHAPITRE 13

Concrètement !

Phase 1 : L'erreur de notre nature originelle !

Depuis le début de cette deuxième partie, chacun s'est plus ou moins accoutumé à l'idée de ne pas s'être construit véritablement seul, mais au travers de guides spirituels de différentes natures. Nous allons donc faire maintenant un petit tour d'horizon récapitulatif se rapportant à la bonne gestion de ces différentes sources d'information, et voir les différentes étapes qui conduisent à la victoire. Il ne s'agit pas pour autant d'une « méthode », car la recette est en Dieu qui connaît lui-même la moindre partie de notre cœur. Il est important toutefois de ne pas mettre la charrue avant les bœufs lorsque nous venons à Christ, car le spirituel n'est pas une dimension dans laquelle il est bon de s'aventurer à la légère.

Il nous arrive de dire cette expression, « nous ne sommes pas des bœufs ». Nous ne devons pas nous leurrer, nous ne sommes effectivement pas des bœufs qui avancent joyeux vers la sanctification par la perte de leur égoïsme naturel, au profit de la logique de l'amour d'autrui. Le problème vient justement du fait que nous ne sommes non seulement pas des bœufs, mais bien des charrues. Ce n'est effectivement jamais le Seigneur qui rend notre chemin difficile au-delà de nos forces, mais bien nous-mêmes qui retenons Dieu. Les raisons de nos éternels combats, se trouve plus en effet dans nos refus ou nos trop grands élans donnant raison à la survie de notre chair sous ses divers angles, que sur notre volonté à son renouvellement dans l'Esprit. *(Jacques 4-1/4) D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous ? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres ?*

Vous convoitez, et vous ne possédez pas; vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas.

Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions.

Adultères que vous êtes ! Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. //

Il est évident qu'il est facile dans la mise en pratique de donner raison à notre chair, croyant donner raison à l'Esprit de Dieu. Jésus n'aurait si non pas dit, d'entrer par la porte étroite car large est la porte et spacieux le chemin qui mène à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par-là. Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et il y en a peu qui le trouvent.

Si nous cherchons Dieu avec **sincérité et vérité**, c'est par la petite porte que Dieu nous fera obligatoirement passer, si nous nous laissons conduire par son Esprit. Nul ne peut en effet connaître son propre chemin s'il veut réellement suivre Dieu, puisque la chair n'a pas la capacité de connaître et d'accomplir la dimension de l'Esprit de Dieu. Il n'y a cependant rien d'étonnant que nous décrivions les deux portes, car dès les premiers pas, chacun risque de s'engouffrer tête baissée par la grande facile à trouver, si nous ne la décrivons pas très bien. La différence peut

certes paraître très faible au premier regard, mais le résultat en devient vite l'opposé. Si aujourd'hui nous parlons donc d'un sentier de forêt tout tracé devant nous, qui peut rendre notre chemin aisé et notre fardeau léger, quand nous venons à Christ, sachons malgré tout nous attendre à devoir vivre des moments qui nous paraîtront difficiles.

Je vous annonce ces difficultés, non pas pour vous décourager de la démarche chrétienne, mais pour que personne n'aille jusqu'à se leurrer, s'attendant à trouver un havre de paix au travers de l'univers chrétien. Je ne le mentionne pas en tant que critique acerbe, mais bien au contraire pour que chacun soit conscient du but de la démarche chrétienne, et n'aille se méprendre. L'univers chrétien est utilisé par Dieu pour faire mourir notre dimension égoïste de la chair, et repartir progressivement sur les bases de l'Amour d'autrui. Ne croyez pas cependant qu'il suffise de revêtir un uniforme de soldat pour faire peur à un général ennemi. Comment pourrait-il en être autrement, dans la mesure où nous conservons en nous la dimension charnelle de l'ennemi que nous n'avons pas complètement éliminée ? C'est en effet de certains conflits dans lesquels nous aurons dit non à la chair et oui à l'Esprit de Dieu dans nos réactions, que le renouvellement de notre âme se fera, et tendra progressivement vers la stature parfaite de Christ. Ne nous étonnons donc pas de retrouver des conflits. Ils sont utiles à notre progression dans l'Esprit de Dieu, chacun pour nous-mêmes, sachant que l'important est de les gérer selon Dieu et non par notre psychologie charnelle.

Si nous pouvions mettre premièrement une réelle bonne volonté, cela pourrait effectivement être rendu plus facile, mais cela voudrait dire également que la connaissance de cette bonne volonté existait déjà dans notre psychologie et pas seulement en Dieu qui veut remplacer cette logique égoïste pour nous bénir tous. L'encouragement presque miraculeux de notre propre transformation, se trouve en effet dans le résultat du renouvellement, raison pour laquelle seule la mise en pratique de notre foi en un Dieu vivant peut nous y conduire. Sans la foi il nous est donc impossible d'être agréable à Dieu, puisque c'est d'elle que peut progressivement naître quelque dimension que ce soit de l'Esprit-Saint en nous.

Si nous savons reconnaître les bienfaits de la foi, il nous est cependant possible de la confondre avec notre propre construction impure, surtout en ce qui concerne les attitudes que nous considérons bonnes. Tout humain est en effet plus ou moins bien assujéti à des règles en rapport avec l'image qu'il a tiré du bien. Prenons par exemple l'image d'un fils aimant ses parents, mais rebelle en tous points, face au respect des règles de société. Au jour où vous aurez trouvé l'image de référence de ces parents qu'il lui fallait pour entrer dans l'obéissance, l'aurez-vous fait naître de **l'Esprit de Dieu** ? Absolument pas ! Vous l'aurez amené à comparer une image née charnellement en lui, par la nécessité qu'il avait eue dans son enfance de se soumettre à ses parents pour survivre, mais vous l'aurez conduit par-là au respect de **l'esprit charnel** qu'il suivait déjà dans un autre contexte. Il sera certes mieux pour lui et la société qu'il en soit ainsi, mais si ce fils s'examine, il pourra se rendre compte que c'est par l'image sentimentale d'être reconnu de ses parents qu'il a agit, et non dans l'amour d'autrui. S'il se considère un jour repoussé de ses parents par exemple, cela pourra l'amener à considérer cette obéissance comme une faiblesse qu'il vous avait accordée. Ce respect des règles n'ayant été qu'un assujettissement de la chair, la Force, la Puissance, la Sagesse, l'Amour de l'Esprit de Dieu ne pourra se manifester dans cette personne au travers de cette « qualité » charnelle. Si un jour cet homme vient à Christ, le Seigneur tentera tôt ou tard de mettre à jour ce comportement reconnu bon par lui-même et parfois son environnement, afin de lui donner les qualités en rapport avec le respect d'autrui, qui naîtra alors véritablement en lui selon Dieu. Nous avons pris l'exemple du respect des règles de la société, mais le cas est certainement encore beaucoup plus fréquent en ce qui concerne le respect des règles de Dieu et demeure les bases de tant de religions.

C'était mon cas pour [la témérité que je confondais avec la foi et que nous évoquions à la page 184](#). Comment Dieu aurait-il pu mettre les qualités correspondantes à la foi en moi, puisque ce que j'interprétais généralement comme étant la foi, n'était dans la majeure partie qu'une témérité charnelle, gérée donc par la logique de Satan ? Au jour où je demandai la sagesse dont je ne voulais pas, à cause de la tromperie de l'ennemi à m'en apporter une mauvaise image, Dieu put commencer de me donner la foi qui n'eut progressivement plus commune mesure. Je commençai alors de mettre ma foi en pratique, et j'en découvris émerveillé, le bienfait en moi conforme à la loi. C'est pourquoi Dieu nous a donné la Loi de Moïse, afin que nous puissions vérifier le bien-fondé

de notre foi, et surtout en comparer les résultats avec la renaissance de notre cœur dans l'Esprit de Dieu. C'est en effet après avoir été vainqueur dans un nouveau registre non charnel, que nous pouvons constater combien il est surprenant de se voir agir soudainement dans la conformité de la Loi en toute vérité et sincérité de cœur, comme venant de nous-mêmes et sans condamnation sur les autres. C'est à ce miracle auquel nous devons travailler et par lequel nous sommes encouragés. C'est par lui que nous pouvons voir réellement Dieu Père fils et Saint-Esprit, comme un Dieu concret et non une bonne et utopique idéologie humaine.

De cette première phase, nous garderons donc en mémoire le fait que nous devons **reconnaître que nos voies ne sont pas celle de Dieu**, et qu'en ce qui concerne notre bonne volonté, tout comme pour nos mauvaises voies, nous devons lui demander, la réelle conviction d'erreur charnelle.

Phase 2 : Jésus, Sauveur Personnel et Seigneur !

Il n'y a que bien peu à dire me semble-t-il pour que chacun accepte Jésus dans l'intégralité de son œuvre, si nous avons compris la différence fondamentale entre la logique élevée proposée par Dieu en Jésus-Christ, et les bases de notre pitoyable psychologie charnelle. Que celle-ci soit la meilleure ou la pire, elle se trouve en effet sous la tutelle de Satan.

Nous laisserons l'honneur de la démonstration théologique de la venue de Jésus à tous les docteurs de la Loi spécialisés en la matière, qui ont travaillé et retravaillé les prophéties de l'Ancien Testament annonçant sa venue et dont la préfiguration est généralement reconnue en Melchisédech. Ce qui nous intéresse et que nous avons déjà abordé, est de percevoir combien l'accomplissement jusqu'à la mort de son corps était important pour ne pas donner raison, ne serait-ce qu'un iota, à la dimension psychologique charnelle. Il ne s'agit donc pas de le reconnaître seulement comme prophète, c'est-à-dire comme un simple homme ayant annoncé les temps à venir, ni même comme un Saint ayant été plus saint que d'autres, pas même encore comme le Sauveur et le libérateur de l'humanité, même si la chose est vraie, mais bien comme notre **Sauveur Personnel et Fils de Dieu**. Jésus tend en effet la main individuellement à chacun de ceux qui acceptent de le suivre dans la vérité, la justice et l'Amour de Dieu. Jésus est certes venu pour l'humanité entière, mais n'aurait-il pas accompli la même chose s'il ne s'était agit que d'une seule personne à sauver ? C'est-à-dire moi ! C'est-à-dire « toi » !

L'important est en effet de Le reconnaître apte à devenir notre « entraîneur » personnel. Il ne sera pas ambitieux de **SA** victoire, comme peuvent l'être certains hommes, mais de **NOTRE** victoire, même si c'est lui qui nous en rend vainqueur. Ce n'est pas pour **SA Gloire** qu'il le fait, mais pour **notre bonheur !**

Quel est cependant l'entraîneur qui acceptera de former un sportif, si celui-ci ne veut en faire qu'à sa tête ? Le sportif accorde sa confiance à son entraîneur, parce qu'il sait que toutes les voies dans lesquelles celui-ci le conduira, seront bonnes pour son résultat. Il sait également que lorsque ses possibilités seront dépassées, la véritable efficacité de l'entraîneur lui permettra alors de faire la différence. C'est pour cela que Jésus nous demande de faire de lui **notre Seigneur Personnel**, sachant qu'il fait partie intégrante de Dieu auquel revient la première place dans notre vie et notre cœur.

Nous en reparlerons plus loin, mais lorsque nous avons été rendus vainqueurs d'un esprit impur dominant préalablement notre vie, nous pouvons réaliser alors que nos motifs et nos actes deviennent identiquement contenus dans la Loi de Moïse, preuve d'un renouvellement de cette part de notre âme. Beaucoup de chrétiens, serviteurs de Dieu ou non, n'ont pas forcément constaté les miracles de cette part de renouveau en eux. Beaucoup, dans leur sincérité envers Dieu, même après le Baptême du Saint-Esprit, confondent les traditions perçues comme venant de Dieu par l'enseignement reçu et donnent simplement raison à ces règles comme un acquis personnel, quitte à devoir se priver de la vie correspondante, qu'ils considèrent alors péché. Ces règles, bien que bonne, puisque venant de Dieu, se trouvent alors additionnées aux règles de leur chair, sans qu'il y ait eu renouvellement par l'Esprit de Dieu, alors que c'est justement ce renouvellement miraculeux de Dieu, que le Seigneur veut transmettre à chacun.

Si, comme nous l'avons déjà lu dans *Apocalypse 1-5/6*, nous sommes **des sacrificateurs pour Dieu son Père**, nous ne devons pas perdre de vue que cette position conduit chaque chrétien que nous sommes, à la responsabilité de suivre les préceptes de Dieu en Jésus Christ, tant pour nous-mêmes que pour l'enseignement des personnes de notre famille encore sous notre responsabilité. Si nous voulons paraître de grands hommes qui n'ont jamais eu besoin de Dieu pour devenir ce qu'ils sont devenus ; comment auront-ils l'exemple du repentir à la Croix et de l'aide que Dieu apporte aux humbles de cœur ? Quel que soit donc la personne qui nous enseigne, nous ne pourrons pas dire « Mais Seigneur, le pasteur disait..., le rabbin enseignait..., monsieur le curé priait... », car Jésus nous a déjà dit dans (Matthieu 23-1/3) *Alors Jésus, parlant à la foule et à ses disciples, dit: Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse. Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent; mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent, et ne font pas.*//

En cela, Jésus ne condamnait pas des pharisiens que nous sommes tous plus ou moins, mais leur attitude de l'apprentissage pour une bonne mise en pratique charnelle de la Parole de Dieu selon leur interprétation de la Loi. Une attitude qui ne peut en rien renouveler les cœurs dans la logique de Dieu, et qui plus est, conforte l'enseignant et ceux qui le suivent dans une présomption de vérité immuable de leur propre dimension charnelle.

A première vue la position de serviteur de Dieu semble certes une position de leader, mais elle se retrouve soumise cependant à un jugement plus sévère, vu que nos mauvaises réactions sont là pour nous interpeller sur nos mauvaises mises en pratique des enseignements reçus ou dispensés, voir sur l'enseignement lui-même. L'allégresse née de divers élans vers Dieu, participera certes à multiplier notre foi en tant que serviteur de Dieu, raison pour laquelle nous serons d'autant plus tenu pour responsable de ce que nous enseignons à nos enfants par exemple et ne mettons pas en pratique nous-mêmes. Il est un fait indiscutable que l'enseignement, la connaissance, la louange, l'adoration, l'obéissance sont avec bien d'autres situations, des canaux qui apportent à chacun un désir croissant d'une reconstruction de notre âme selon Dieu ; mais il faut cependant rester toujours conscient que **notre reconstruction ne se fera jamais d'une autre manière, que par notre repentance de nos erreurs à la Croix et dans la mise en pratique de notre foi, alors que nous sommes confrontés à la tentation de nos réactions charnelles.**

Comme nous l'avons donc vu depuis le début de cette deuxième partie, quand nous venons à Christ, notre âme reste soumise à de nombreux harcèlements de l'ennemi, même si cela ne dépasse pas des limites humaines tout ce qu'il y a de plus naturelles. Les « possessions » démoniaque, existent certes, et sont plus répandues que certains ne le pensent, mais le sont cependant énormément moins que d'autres ne s'imaginent le vivre fréquemment. La « chair », notre psychologie établie pour la survie du corps est plus ou moins bien adaptée à une réelle vie en société, et peut au travers de sa construction égoïste, provoquer des réactions parfois très inattendues, particulièrement chez des personnes assises entre deux chaises. Celles-ci voudraient bien alors acquérir certaines bonnes attitudes, sans avoir à reconnaître les mauvais comportements correspondants. Elles voudraient que toute libération de leur âme leur permette une obéissance surnaturelle à Dieu, sans participation de leur part, et par la seule puissance de Dieu transmise par de grands hommes, c'est-à-dire sans passer par la Croix. Ces personnes courent alors de lieu en lieu dans l'espoir d'être, « délivrées » par des serviteurs de Dieu qu'elles élèvent en position d'idoles, alors que la première des choses serait de ne pas donner raison à une forme d'hystérie égocentrique de leur chair. Le problème vient d'ailleurs souvent de certaines formes d'enseignements ou même simplement de leur mauvaise mise en pratique, de faire de l'église comme une hiérarchie de Dieu, de laquelle ils reçoivent certaines directives remplaçant celles du Saint-Esprit en eux. Cette attitude est complètement fautive, car Dieu règne sans aucun intermédiaire sur l'homme, et nous pouvons absolument tous recevoir également de Dieu, si notre communion est comme il se doit, **en tous temps, en tous lieux, et en toutes circonstances.**

Beaucoup de serviteurs tombent effectivement dans le piège de se croire dans une hiérarchie supérieure aux autres, et donnent ainsi raison à une forme de construction idolâtre du corps de Christ. Il est fondamental de savoir que celui qui dispense un enseignement en tant que serviteur de Dieu, n'est en rien supérieur à un autre aux yeux de Dieu, ou qu'il se trouve pouvoir accéder à une récompense ou position meilleure devant Dieu. L'image de cette construction repose

malheureusement sur la mauvaise interprétation du ministère de Jésus par l'homme, car le rôle de son ministère, au-delà d'accomplir la Loi, était d'encourager **chacun** à s'avancer individuellement dans cette Gloire à laquelle Dieu veut nous rendre participatifs. Le but du serviteur de Dieu aujourd'hui ne doit donc pas être de démontrer combien son autorité sur les esprits impurs est grande, mais d'encourager chacun à mettre lui-même sa propre autorité en pratique, pour ce qui le concerne personnellement. Nous revenons en cela à l'image de l'entraîneur sportif. Le conducteur spirituel devrait être celui qui apprend à chacun des membres de son équipe à utiliser le ballon pour faire marquer des buts à l'ensemble du groupe, et non s'efforcer de démontrer sa supériorité sur les autres en gardant lui-même le ballon. Quelle est l'équipe qui pourra être vainqueur avec un entraîneur de ce type ? Les onze joueurs d'une équipe de foot par exemple, resteront-ils assis à regarder et applaudir leur entraîneur marquer des points ? Cela leur apporterait peut-être quelques bons exemples, mais cette connaissance du jeu leur permettra-t-elle d'acquérir l'assurance, l'adresse et la virtuosité nécessaire à ce sport ? Ce n'est toujours pas dans le bon exemple que la victoire se situe, mais dans la mise en pratique personnelle et journalière que chacun peut y parvenir, que l'on soit joueur de foot ou chrétien né de l'Esprit. Un jour vient où personne n'enseignera plus personne, et c'est déjà un peu le cas il me semble, si chacun entre dans l'écoute du Saint-Esprit. Je ne veux pas dire par-là qu'il soit mauvais de donner des exhortations à se bien comporter, des mises en garde ou des recommandations qui peuvent apporter le déclic d'une parole ou d'une pensée reçue. Si l'enseignement reste vrai et fondamentalement bon, il ne doit toutefois **JAMAIS** venir remplacer en chacun l'interpellation du Saint-Esprit, qui connaît mieux que quiconque ce qui est bon pour la personne et pour l'élévation de sa foi. Cela veut dire concrètement qu'un guide spirituel n'est jamais là pour remplacer la communion avec le Saint-Esprit, mais bien au contraire pour conduire toute personne à tirer elle-même référence et conseil du Saint-Esprit en tous temps en tous lieux et en toutes circonstances. C'est ce vécu journalier qui fait naître et grandir une foi constructive en un Dieu vivant, et donne à chacun de vivre concrètement Jésus en tant que **Seigneur**. La connaissance est une chose, mais le renouvellement et la libération de l'âme dans la dimension de l'Esprit, ne peut se créer autrement que par la mise en pratique de la foi, qui ferme alors la porte correspondante de notre âme à un comportement charnel. Attention donc de faire de Jésus notre Seigneur à cent pour cent, car un pour cent de moins est charnel, mais un pour cent de plus l'est tout autant. Quel que soit le serviteur de Dieu qui nous guide, et ses désirs de nous faire progresser rapidement, ce ne sera jamais lui qui viendra accomplir notre vie, et comme les conseillers ne sont pas les payeurs, il vaut donc mieux s'adresser au réel bon conseiller qu'à l'homme. Le Saint-Esprit est perpétuellement présent en nous, et il connaît tout de nous. Chacun ayant une image personnelle qui lui permettra d'être assujéti à une règle, il est bien évident que seul Dieu peut conduire par son Esprit, la reconstruction de quiconque. Le serviteur de Dieu prend sinon la place qui reviendrait à Jésus dans le cœur de la personne, par la substitution de son autorité sur l'esprit impur concerné.

Il est certain qu'à vu humaine, le « miracle » de l'autorité spirituelle ainsi manifestée produira une différence, une transposition de l'esprit, et aura une incidence momentanée sur le comportement de la personne. Celle-ci ne connaissant cependant pas par quel, comportement, par quelle réaction elle donne des droits de retour à cet esprit, celui-ci reviendra quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent avec sept esprits plus mauvais. Les sept ne resteront peut être pas, mais la difficulté de la personne sera plus grande pour résister à celui de base, car elle aura accepté l'autorité d'un homme en substitution d'une épreuve de foi qui lui aurait alors permis d'accéder à l'encouragement de Dieu au travers de sa libération.

Lorsque Jésus chassait des démons, il ne le faisait pas pour sa gloire, mais parce qu'il connaissait le cœur de chacun, et qu'il savait ce qui était bon pour la personne. Il mit cependant en garde les disciples de se réjouir uniquement de ce que leur nom était écrit dans le livre de vie, et non de ce que les esprits impurs leur étaient soumis. Celui qui croit pouvoir faire progresser son âme dans la dimension de l'Esprit par ses prises d'autorité sur divers esprits impurs ou son simple enthousiasme à rencontrer Dieu, voir dans la louange et même l'adoration se leurre. Ce bonheur indescriptible qu'il atteindra dans l'adoration, ne sera là que pour l'encourager à le vivre journalièrement en tout temps en tout lieu et en toutes circonstances au travers d'une âme et d'un cœur complètement renouvelé. Alors il comprendra ce que veut dire Aimer ! C'est effectivement

de l'encouragement à rencontrer une meilleure dimension que pourra venir la décision de notre foi, mais ce sera **TOUJOURS** dans la mise en pratique concrète de cette foi par la victoire sur la tentation, que Dieu nous tirera lui-même dans la dimension escomptée.

En ce qui concerne cette deuxième phase, nous garderons donc en mémoire, que seul le fait de placer Jésus en tant que **Sauveur personnel et Seigneur, en tous temps, en tous lieux et en toutes circonstances**, fera de nous des vainqueurs. Nous resterons soumis les uns aux autres, mais nous ne perdrons pas de vue que notre autorité personnelle, menée à bon escient avec le Seigneur, fera grandir notre foi et notre âme vers la dimension de Dieu.

Phase 3 : Les baptêmes.

Si nous sommes entrés dans cette attitude de cœur, afin de respecter la parole de Dieu, et afin de prendre position devant Dieu et devant les hommes, une nouvelle étape indispensable se présentera alors à nous : **Le baptême d'eau !**

Il s'agit de la prise de position chrétienne la plus importante, sur laquelle encore une fois, je ne m'étendrai pourtant pas, mais soulignerai cependant que pour chacun cela doit rester l'engagement d'une bonne conscience devant Dieu comme il est écrit en (1 Pierre 3-18/21) *Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'Esprit, dans lequel aussi il est allé prêcher aux esprits en prison, qui autrefois avaient été incroyants, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau.*

Cette eau était une figure du baptême, qui n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, et qui maintenant vous sauve, vous aussi, par la résurrection de Jésus Christ.//

Il appartient donc à tout chrétien de prendre sa décision sur la manière d'accomplir ce baptême, en accord avec l'assemblée où le Seigneur l'a conduit, que ce soit par ruissellement ou par immersion. Il est indispensable que toute personne reste toujours dans la conviction de ses actes sans accepter de compromis. Afin donc, que chacun puisse agir par la foi dans la parole de Dieu et puisse mesurer l'importance fondamentale de sa foi dans son propre baptême, je citerai en premier lieu ce passage que nous avons lu ensemble au chapitre huit (*Hébreux 6-1/2*) *C'est pourquoi, laissant l'enseignement élémentaire de la parole du Christ, tendons vers la perfection, sans poser de nouveau le fondement : repentance des œuvres mortes, foi en Dieu, doctrine des baptêmes, imposition des mains, résurrection des morts et jugement éternel.//*

En second lieu et toujours en rapport avec le baptême d'eau, (*Romains 5-20/21 et 6-1/4*) *Or, la loi est intervenue pour que la faute soit amplifiée; mais là où le péché s'est amplifié, la grâce a surabondé. De la sorte, comme le péché a régné avec la mort, ainsi la grâce règne par la justice, pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur.*

Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Certes non ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la Gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.//

Je pense que ces différents textes parlent suffisamment d'eux-mêmes, pour que chacun puisse examiner sa conscience sur le fait de sa prise de position en rapport avec son baptême d'eau, et réponde lui-même si oui ou non, il a toujours vécu sa prise de position dans cette attitude de cœur qu'il reconnaît juste à l'âge adulte. Si ce n'est pas le cas, et qu'il considère que la première fois n'était pas un réel engagement, mais seulement un événement quelconque de sa vie passée, qu'il reprenne alors ce baptême devant Dieu et devant les hommes, pour bien manifester tout son réel attachement à Dieu.

Quoi qu'il en soit, s'il y a nouveau début, celui-ci sera vécu par chacun selon son rythme et si possible selon les désirs du Seigneur. N'oublions pas que si la prise de position est belle, elle

représente également le fait de revêtir l'uniforme du « camp » de Dieu, le « camp » de l'ennemi nous voyant alors ouvertement comme adversaire.

Le but que le Seigneur me demanda de poursuivre au travers de cet ouvrage, n'est pas de faire des disciples qui me suivront, mais bien d'encourager chacun à recevoir le meilleur de ce que le Seigneur veut lui donner, c'est à dire **LA VIE EN ABONDANCE !** Ce que vous lisez dans ces pages, pourrait donc vous être communiqué dans toute église chrétienne, à un niveau différent d'enseignement selon les confessions reconnues et leur façon de gérer la foi. En ce qui concerne le baptême dans le Saint-Esprit, que nous allons davantage regarder maintenant, certaines confessions le prêchent moins que d'autres, mais toutes le reconnaissent comme venant de Dieu en Jésus-Christ.

C'est pourquoi, bien que la parole de Dieu soit claire à ce sujet, et qu'il suffit d'en faire la demande à Jésus d'un cœur sincère et repentant, il n'est pas nécessairement bon de le vivre isolément. Le Seigneur pourra certes baptiser chacun de l'Esprit, seul dans sa chambre ; mais de même que pour germer, la graine doit être arrosée régulièrement, principalement dans ses premiers temps de vie, de même la parole de Dieu est l'arrosage nécessaire et indispensable à notre semence qu'est le Saint-Esprit.

La Bible est certes là pour chacun, et contient elle-même toute cette eau nécessaire à faire croître la graine, mais de même que plusieurs fois je me crus être devenu enfant, être devenu adulte alors que je n'avais fait qu'entendre parler de Dieu, si je puis me hasarder à donner un petit conseil, ce sera celui de ne pas rester nécessairement seul, surtout dans un premier temps. Dieu donne le Saint-Esprit à celui qui est d'accord de le suivre, mais s'il vous a donné le baptême dans le Saint-Esprit isolément et que vous ayez au minimum l'impression, qu'il vous demande d'aller dans une assemblée chrétienne, alors faites-le. Il peut en aller de votre salut.

Le chrétien isolé est en effet soumis à des règles semblables à la survie d'un membre coupé de notre corps et risque la mort. Ne serait-ce que par le manque de connaissance ou à cause de révélations non conformes à la parole de Dieu, il est facile de se laisser piéger. (*Osée 4-6*) : *Mon peuple périt, parce qu'il lui manque la connaissance. Puisque tu as rejeté la connaissance, je te rejeterai de mon sacerdoce; comme tu as oublié la loi de ton Dieu, moi-même j'oublierai tes fils.*// De même pour les révélations personnelles, principalement pour ce qui est de notre ligne de conduite, ce n'est pas parce que nous sommes baptisés de l'Esprit, que seul l'Esprit-Saint sera autorisé à nous adresser des conseils, comme nous l'avons dit et redit. C'est ainsi que si vous recevez une parole prophétique vous concernant, il sera bon que cette parole vous soit confirmée par d'autres, et réciproquement (*1 Corinthiens 14-32*) *Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes.*//

Bien qu'il y aurait beaucoup à dire à ce sujet, je crois que la sagesse veut que le soldat en campagne ne vive pas trop isolé. Il ne faut toutefois pas le craindre, dans certaines circonstances. La persécution qui sévit dans certains pays, pouvant provoquer ce genre d'isolement par exemple, le Seigneur comblera toujours de ses bienfaits celui qui se trouvera dans cette situation. Si par contre vous lui demandiez de vous désaltérer lui-même, alors que vous êtes assis devant une source d'eau pure fraîche et limpide, il se pourrait bien qu'il vous demande de vous baisser pour y boire.

N'en soyez pas surpris, et sachez aller boire au courant d'eau représenté par les assemblées chrétiennes. Dans tous les cas, faites néanmoins confiance à Dieu et non aux hommes, pour vous conduire là où il est bon que vous alliez; dans l'église, dans l'assemblée qu'il reconnaît bonne pour vous.

Certaines peuvent être plus fermées que d'autres aux manifestations du Saint-Esprit, et afin que vous ne vous laissiez pas influencé par des dires maladroits, nous allons prendre le temps de lire quelques références concernant le baptême dans le Saint-Esprit. (*Luc 11-11/13*) *Quel père parmi vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre ? Ou s'il lui demande du poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson ? Ou s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui le lui demandent.*// (*Actes 2-38/39*) : *Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la*

promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera.//

La promesse est donc pour chacun de ceux qui ont le cœur sincère devant Dieu, dans le désir parfait de le suivre quoi qu'il leur en coûte. (Actes 1-8) : *Mais vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre.//*

Que celui qui a compris que son salut est dans les mains de Dieu, que son salut passe aussi par la promesse du Saint-Esprit, que celui-là donc ne cesse de le réclamer en Jésus-Christ. Tant qu'il ne l'aura pas reçu, qu'il persévère dans cette voie demandant également à Jésus, ce qui l'empêche peut-être de le lui donner. Mais que celui-ci s'y attende également, car c'est souvent quand il aura fini de combattre par lui-même et de demander sans réellement s'attendre à recevoir, que le Seigneur le lui donnera. Soyez fermes, car sa parole est la vérité : (Luc 11-9/10) *Et moi, je vous dis : Demandez et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à celui qui frappe on ouvrira.//*

Soyez sans crainte, si vous le demandez à Dieu d'un cœur humble et sincère, dans l'espoir de progresser dans ses voies, à l'image même de son fils Jésus, vous ne tarderez pas à le recevoir. A mon sens le plus gros handicap est pour celui qui n'a pas conscience qu'il est pécheur. Si cela était votre cas, demandez à Dieu la conviction de péché, c'est lui qui vous la donnera en rapport avec le péché dont vous prendrez alors conscience. Si nous n'avons pas nous-mêmes conscience que nos voies ne sont pas véritablement celles de Dieu, comment pouvons-nous nous reconnaître dans l'erreur sincèrement ? C'est pourquoi certains devront parfois entendre la parole de Dieu de longs mois avant de prendre conscience que leur vie n'est pas si exemplaire qu'ils le pensaient eux-mêmes.

Que ceux-ci, alors ne s'offensent pas pour autant, s'imaginant même que Dieu les délaisse, qu'il ne les aime pas, ou qu'il les fait attendre volontairement pour mieux les humilier, pour mieux les punir. Il m'aurait été avantageux, d'arriver devant Dieu avec le désir de le rechercher comme il voit que ces gens le font. Il apprécie certainement leurs tâtonnements, et sans doute veut-il également leur faire prendre conscience d'une simple petite chose contre laquelle ils se heurtent systématiquement sans trop comprendre. Nous sommes souvent très pressés de recevoir, mais Dieu est amour, et pour lui le temps n'a pas la même valeur que pour nous. Seul notre bien a de l'importance pour lui, **c'est pourquoi il nous demande de lui remettre toute, mais absolument toute notre vie pour pouvoir la gérer selon lui.** Ne vous inquiétez pas, si c'est votre cas, ce n'est pas lui qui fermera les portes. Attention toutefois de ne pas venir à Dieu avec une présomption de vérité et de connaissance de notre chemin, car Jésus le dit à Nicodème en (Jean 3-8) *Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit.//*

Que personne venant à Dieu d'un cœur sincère et repentant, n'accepte pour autant de garder la culpabilité de son chemin passé, comme étant ce qui lui a fait perdre beaucoup de temps. Dieu s'en est servi pour nous amener à lui, sachons plutôt le remercier du don qu'il nous a fait en Jésus-Christ par la victoire à la Croix. Reconnaissons-nous responsables de nos fautes passées, mais acceptons-en le pardon au travers du sacrifice de Jésus, sans en garder la culpabilité, une fois notre repentance accomplie, nos erreurs et nos péchés confessés. Attendons-nous plutôt au déclic dans notre intelligence et notre cœur, à reconnaître l'obstacle en nous, à discerner là où nous devons accepter la remise en cause.

Pour moi, c'était en premier lieu comme je vous l'ai déjà dit, de ne pas reconnaître comme vérité les préceptes de Dieu, mais de vouloir mettre les miens en pratique. Quand ce genre de déclic se produit en nous, tout peut aller très vite après, ne vous découragez pas.

D'autres barrières font parfois obstacle au baptême dans le Saint-Esprit, simplement en ce qui concerne une parole, un fait biblique refusé. Ainsi le fait que Jésus ait tout accompli pour nous à la Croix, **fait de lui le sauveur personnel de chacun.** Le considérer comme le sauveur de l'humanité est donc une vérité, mais n'est pas suffisant pour celui qui a tendance à s'exclure volontairement ou involontairement du reste du monde. Le désir de Dieu en Jésus-Christ n'est pas d'être un Dieu lointain, un Dieu hautain, mais bien au contraire un Dieu présent, un Dieu de tous les instants, un Dieu d'Amour pour chacun de nous.

Parce que nous avons été rachetés à grand prix, Jésus veut venir faire sa demeure en nous, afin que nous lui appartenions corps, âme et esprit. Il veut que nous lui léguions notre vie. Non pas dans le but de l'usurper, mais bien au contraire pour nous l'amener à la perfection de l'amour, de la paix et de la joie, et que nous régnions pour toujours avec lui.

La seule condition qu'il y met, est que nous le mettions, Père, Fils et Saint-Esprit en **PREMIER**, comme il est dit dans le tout premier des commandements donnés à Moïse.

Si nous venons à lui sur la pointe des pieds, prétextant à chaque pas que nous avons autre chose à faire, comment pourra-t-il réellement agir pour nous rendre libres. Mieux vaut pour celui qui n'est pas convaincu que cette voie est bien celle de Dieu, qu'il lui demande de se manifester par quelque circonstance particulière, mais que lorsqu'il aura vu, celui-ci ne revienne plus jamais en arrière. Sachons ouvrir les yeux et voir que nous avons l'occasion aujourd'hui; que chacun est invité, mais qu'une fois la porte fermée, l'assemblée au complet, il sera trop tard, (*Hébreux 3-7/8*) ***C'est pourquoi, selon ce que dit le Saint Esprit: Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, N'endurcissez pas vos cœurs, comme lors de la révolte, le jour de la tentation dans le désert.***

Nous sommes tous invités, sachons donc saisir à pleine main l'opportunité que nous avons aujourd'hui, sans remettre à plus tard. Dieu veut et peut se manifester à chacun de ceux qui le lui demandent sincèrement dans le but de le suivre, mais sachons saisir la balle au vol, sans en attendre le rebond, sachons dire : **OUI !** Donnons-lui la première place, donnons-lui notre vie, il saura nous la rendre au centuple.

Nous garderons en mémoire de cette troisième phase, le fait que si nous avons pleinement accepté Jésus en tant que **sauveur personnel et Seigneur**, notre désir sera tourné à prendre position pour lui dans le **BAPTEME D'EAU**. Alors, parce que nous voulons en toutes choses le suivre sincèrement, lui ne tardera pas à nous baptiser du **SAINT-ESPRIT**. S'il nous semble qu'il tarde, sachons éventuellement **demander à Dieu la conviction de péché**, mais dans le cas où il nous la donne, ne la dédaignons pas. N'oublions jamais que Jésus aura honte de celui qui aura eu honte de lui dans sa génération !

Phase 4 : Vivre dans la Nuée de Dieu

Nous sommes certes faits à l'image de Dieu en ce qui concerne la trinité, car en dehors du fait que nous sommes corps, âme et esprit, **nous sommes surtout conscience, âme et esprit comme Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit**. Au départ, et je crois qu'il faut pour cela remonter jusqu'à la fécondation de l'ovule de la maman, chacun est créé dans la pureté de cette image de Dieu, et va grandir dans sa personnalité avec une âme qui lui est propre, et qui surtout est belle. A cette âme, en fonction de l'individu, vont venir se greffer, un « logiciel » personnel. Celui-ci progressera en taille au fil des circonstances, au fil des enseignements et de l'analyse que nous en tirerons, pour influencer en actions et réactions, l'âme qu'il guidera. C'est ainsi que dès le ventre de sa mère, cette âme va déjà recevoir certaines informations. Celles-ci ne seront peut-être que limitées dans l'échelle des perceptions, mais tout comme la réaction d'un aveugle face à un léger obstacle inattendu, peut le mettre dans un grand désarroi fort compréhensible, le fœtus peut quant-à lui, subir des frayeurs qui le marqueront profondément pour toute sa vie.

C'est ainsi que certains, avant même de voir le jour, auront vécu des situations qui auront commencé d'impressionner défavorablement leur logiciel, même si je ne parle pas là de liens. Il ne faut surtout pas voir en cela une accusation quelconque de ma part, mais c'est ce que je citais [à la page 20 à propos de la tentation de mes parents à un éventuel avortement de maman](#). Ces esprits de peur et d'angoisse avaient donc commencé de donner une tendance à mon âme dès avant ma naissance.

Je le mentionne afin que toute personne qui a un tant soit peu le respect d'autrui, s'examine avant, d'une part, d'avoir des relations sexuelles, mais d'autant plus, avant d'envisager un avortement. Nous nous octroyons d'autant plus facilement des droits de vie et de mort sur des êtres humains, que nous ne les connaissons pas et qu'ils ne peuvent pas se défendre, que ce soit sur le plan individuel ou international.

Chacun arrivera donc dans la vie, avec une âme influencée par de plus ou moins mauvaises choses. Cette âme née de chair, recevra donc un logiciel imparfait, et se trouvera éduquée par toutes sortes d'esprits impurs tel la crainte, la peur, le rejet, ... même si la violence n'existe pas chez les parents. C'est la limitation de l'égoïsme, base de départ de cette logique, qui éduquera cette âme dans son aspect psychologique naturel, et cela tout au long de sa vie, tant que Jésus ne lui aura pas apporté le Saint-Esprit. De même qu'il est impossible d'éduquer un enfant ou un petit chien en le faisant raisonner selon la sagesse de Dieu, de même il nous est impossible d'éviter ce cycle. Seul Jésus, qui naquit de naissance divine, pu éviter cela, raison pour laquelle il était le **SEUL** à pouvoir accomplir **TOUTE** la loi parfaite de Dieu, et reste le **SEUL** à pouvoir l'accomplir dans notre vie, car pourrions-nous dire : Non pollué initialement ! (*Matthieu 1-18*) : *Voici comment arriva la naissance de Jésus-Christ. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph; avant leur union elle se trouva enceinte par l'action du Saint-Esprit.*

Lorsque nous recevons le baptême dans le Saint-Esprit, notre âme, asservie qu'elle est depuis notre création à la logique laissée sous la tutelle charnelle de Satan, se trouve donc ensemencée d'une nouvelle semence de nature divine. Elle pourra ainsi perdre avec notre consentement, toutes les mauvaises logiques préalablement reçues, toutes les mauvaises influences, tous les mauvais conseillers qu'elle avait préalablement acceptés et subis.

Après ce baptême dans le Saint-Esprit donc, à mesure que nous accepterons de perdre avec notre nouveau guide, les « mémoires » de notre âme au sujet de tous nos automatismes passés, nous fermerons la porte à ces dites « mémoires », à condition toutefois que nous en soyons victorieux selon Dieu, c'est-à-dire par la repentance, la Croix, et le non-retour à la réaction charnelle initiale.

Si nous fermons alors la porte au nom de Jésus, ce n'est d'ailleurs pas nous qui la fermons, mais bien lui qui a toute autorité sur la terre et dans les cieux pour le faire, et devant qui tout genou fléchira. (*Apocalypse 3-7*) *Ecris à l'ange de l'église de Philadelphie : Voici ce que dit le Saint, le véritable, celui qui a la clé de David, celui qui ouvre et personne ne fermera, celui qui ferme et personne n'ouvrira...//*

C'est pourquoi le Seigneur nous appelle à redevenir des enfants, c'est à dire comme au premier jour. Il nous appelle à cela car la logique d'un enfant est simple et facile à modeler, confiante. C'est effectivement à l'adolescence puis à l'âge adulte, que nous avons la possibilité du choix entre garder ce qui nous incitait et nous incite encore à conserver souvent de bien mauvais penchants, ou faire confiance à l'Esprit de Dieu en toutes choses. Ce ne sont que dans ces conditions, que peut agir notre foi, notre confiance en Jésus, car la sagesse de Dieu n'est pas celle des hommes.

(*1 Corinthiens 3-18/20*) : *Que nul ne s'abuse lui-même: si quelqu'un parmi vous pense être sage selon ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage. Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. Aussi est-il écrit : Il prend les sages dans leur fourberie. Et encore : Le Seigneur connaît les raisonnements des sages, il sait qu'ils sont vains.//*

C'est ainsi que même baptisés dans l'Esprit, il nous arrive encore si fréquemment d'agir ou de réagir, non pas comme le Seigneur nous le conseille et qu'il le fit lui-même pour nous encourager aux bonnes tendances, mais bien comme notre ancien conseiller nous a toujours guidés à le faire. En cela nous continuons d'agir et surtout de réagir non pas selon les préceptes de Dieu, mais bien selon ceux de l'ennemi, selon la chair. Ce n'est pas elle qui nous dira, si l'on te frappe sur une joue tends l'autre joue, mais bien au contraire, œil pour œil, dent pour dent. Ou encore : « Je suis plus malin qu'eux et je n'ai pas peur, je les aurai par le scandale devant lequel ils seront obligés de s'effacer », au lieu de rappeler « malheur à celui par qui le scandale arrive ».

Le Seigneur cherchera bien entendu à nous éviter beaucoup d'écueils dans ces moments cruciaux du baptême dans le Saint-Esprit, mais si nous trébuchons, ne culpabilisons pas (*Romains 8-1/5*) *Il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus, qui marchent non selon la chair mais selon l'Esprit. En effet, la loi de l'Esprit de vie en Christ-Jésus m'a libéré de la loi du péché et de la mort. Car - chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force - Dieu, en envoyant à cause du péché son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, a condamné le péché dans la chair; et cela, pour que la justice prescrite par la loi soit accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit.*

En effet, ceux qui vivent selon la chair ont les tendances de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'Esprit ont celles de l'Esprit.//

Cela revient à dire, comme nous en avons déjà longuement parlé, que la Loi conforme à l'Esprit de Dieu ne peut pas naître réellement en nous par une dimension à laquelle nous donnons simplement raison, par accord avec la part charnelle de notre âme, mais seulement par l'intervention de Dieu en rapport aux victoires successives de foi conduite par l'Esprit Saint, face à nos réactions vécues dans ce registre. Cette dimension de l'Esprit dans notre âme progressivement renouvelée, donne alors raison à la Loi de Dieu, comme venant de nous-mêmes dans une réelle justice de Dieu. C'est là le miracle qui s'opère en nous, lorsque Jésus nous rend vainqueur d'une tentation par son Esprit, nous transmettant sa capacité de refus d'une gestion charnelle dans la réalité de la vie. Notre chair, née d'un conflit entre son propre égocentrisme et sa nécessité de survie en se laissant dominer, et non par acceptation volontaire, se trouve renouvelée seulement par le conflit dans une dimension au moins égale à sa construction, géré en harmonie avec le Saint-Esprit de Dieu.

Ceci voudrait-il dire que nous ne pouvons plus pécher, si nous sommes baptisés du Saint-Esprit ? Si nous vivons par l'Esprit, certes nous ne péchons plus, mais si nous réagissons de nouveau dans la chair, conduits par des esprits impurs, nous pécherons de nouveau et notre pardon nous restera acquis de même qu'avant, par la repentance et la Croix.

Après ces jours heureux qui font généralement suite au baptême dans le Saint-Esprit, nous ne devons donc pas perdre de vue que si nous avons été ensemencés, il nous appartient, avec l'aide de Dieu de cultiver notre jardin d'autant mieux que nous en aurons pris l'engagement par le baptême d'eau. C'est là qu'intervient le plus facilement le fait de travailler **pour** Dieu et non **AVEC Dieu**. Celui qui cherchera de travailler humblement **avec Dieu**, ne sera certes pas toujours dans la parfaite volonté de Dieu. Il sera parfois en dessous, selon sa communion de l'instant, parfois au-dessus de ce que Dieu voudrait pour lui, mais sa tendance sera bonne et équilibrée. Il sera certes charnel pour sa part de comportements qui ne seront pas encore revus et corrigés, mais Dieu n'est pas un tyran, il **EST toujours, comme dans Exode 3 : « L'Éternel Je Suis »** ! Tant que c'est Lui qui nous conduit dans notre cheminement, de qui devrions-nous avoir peur ?

Celui qui par contre travaillera « pour Dieu », aura parfois beaucoup de valeur à ses propres yeux ou aux regards de ses congénères, mais tout zélé qu'il pourra être, deviendra parfois un tyran pour lui-même et pour les autres, ses passions charnelles dépassant souvent de beaucoup la volonté de Dieu.

C'est à ce point, les jours et les années passant, que nous en revenons à l'emploi de notre binette du chapitre 8, ou à faire tomber progressivement toutes les haies de ce cent-dix mètres haies dans notre âme.

Certains en cela, tenteront-ils de faire comme j'entendis une fois le témoignage d'un homme le jour de son baptême d'eau ? Ayant remarqué dans son entourage proche, que Dieu avait demandé à plusieurs de se séparer de beaucoup, et surtout des choses auxquelles ils tenaient le plus, il commença de se débarrasser de ce qu'il avait de plus cher à ses yeux afin de garder le reste... Peut-être cet homme avait-il raison, dans sa démarche personnelle, peut-être, n'avait-il pas eu la nuque trop raide et avait-il compris dès le premier appel de Dieu ce que le Seigneur attendait de lui ? C'est possible, mais permettez-moi cependant d'émettre quelques réserves. Ce que je sais par contre, c'est que pour ces fameuses haies dans notre couloir de course, comme nous en avons pris l'exemple, ces fameux cailloux en forme de camembert sur notre chemin, celui qui agira ainsi risquera de se fourvoyer complètement. Nous ne sommes pas ceux qui pouvons devancer Dieu, quant-à ce que nous ne connaissons pas encore, alors que rien, absolument rien, ne remplacera jamais aux yeux de Dieu, l'humilité avec laquelle il nous demande d'avancer et de le suivre journallement.

Dans le même sens que cet exemple, mais au sujet des esprits impurs qui guident notre vie de mauvaise façon et dont nous devons un jour être vainqueurs, certains vous diront : « si l'esprit clé qui en retient bien d'autres est chassé, tous partiront dès la première prise d'autorité ». Cela revient à dire que dans ma propre vie, si j'avais commencé de chasser la peur qui fut dès le sein de ma mère, le premier esprit impur qui domina sur ma vie, tous seraient partis en même temps ??? Ou encore dans l'exemple que nous avons pris de la colère suite à la jalousie, si l'un chasse la jalousie, la colère partira ? Je crois que ceux-ci confondent, l'autorité que le Seigneur

donne à chacun sur tout esprit impur ou démon, et la responsabilité de la personne à leurs laisser des droits de retour sur elle-même.

Je ne voudrai surtout pas donner raison à de tels faux enseignements, même si Dieu agit comme il l'entant pour chacun, car même si la chose pourrait éventuellement exister dans des cas bien précis de deux ou trois esprits impurs non véritablement liés à la personne par ses actes, cela devient délirant et presque démoniaque, pris dans une généralité. Rester à l'écoute de Dieu plus qu'à des enseignements pompeux est le plus sûr moyen de gagner du temps et même d'en rattraper. Dieu nous conduira toujours à la Croix pour chacune de nos erreurs, sans enfouir et recouvrir de fleurs un terrain miné, contrairement à cette attitude irresponsable, face à tous les malheurs que notre chair peut engendrer. Je n'ai d'ailleurs pas l'impression pour ma part, qu'une personne qui serait rendue parfaitement libre aujourd'hui, même avec un cœur complètement transformé, saurait parfaitement bien où poser les pieds au lendemain. Ses « conducteurs » seraient certes renouvelés, mais comment son âme saurait-elle entrer dans de bonnes réactions, alors qu'elle est restée dans la construction de l'ancienne logique,? Celle-ci ne disposant d'aucun repère, serait-elle capable d'agir mieux que Jésus qui du attendre trente ans de communion avec le Saint-Esprit pour entrer dans son ministère ? Non ! Afin de gagner du temps, acceptons d'en « perdre » en restant sagement à l'écoute de Dieu, dans la prière et parfois même le jeûne, mais en restant véritables et sincères.

L'important pour celui qui est baptisé de l'Esprit, n'est pas seulement de perdre tous ses mauvais conseillers de tentation au péché, mais bien que son âme, initialement née à la dimension de l'esprit impur, entre progressivement dans la dimension du Saint-Esprit. Il y a pour cela des repères, des moyens de comparaison qui n'existaient pas avant, dès lors où nous avons reçu le baptême dans le Saint-Esprit. Avant ce baptême, l'analyse de nos réactions avec notre conscience, ne nous était accessible comparativement que par les esprits impurs nous la commentant, alors que celle-ci se fera après, avec un cœur plus ou moins partagé entre l'esprit impur et l'Esprit-Saint.

Si certains de nos mauvais comportements peuvent en effet rester confus après le baptême dans le Saint-Esprit, la différence réside toutefois dans la conviction à les accomplir ou les commenter dans certains milieux. Il en résulte alors comme une ambivalence, comme un **déphasage** entre nos pensées, nos propos ou nos actes selon les milieux dans lesquels nous sommes amenés à évoluer et selon que nous nous laissons guider ou non par l'Esprit-Saint. Ce témoin de danger, est alors beaucoup plus permanent, amenant la conscience du péché à mesure que nous avançons vers lui, dans une ambivalence qui devient d'autant plus grande, si nous prenons le temps de regarder à certains commentaires que nous pourrions en faire dans la paix, l'harmonie d'un climat de louange et d'adoration, et ce que nous vivons au travers de nos situations conflictuelles. Chaque fois qu'il nous semble être tombés dans l'erreur d'une mauvaise gestion du conflit, nous devons alors prendre le temps de faire un examen de conscience devant Dieu, lui demander humblement d'ouvrir nos intelligences sur nos véritables attitudes et motivations, un peu comme si nous devenions spectateurs de nos propres actes et des motivations qui nous y ont incités.

Je ne parle pas nécessairement de conflits verbaux ou agressifs envers quiconque. Il s'agit de situations banales rencontrées au volant de son véhicule ou entre époux par exemple, dans les plus petites choses, mais dans lesquels nous éprouvons quelque mécontentement, qui nous amène à gérer une attitude selon une dimension qui ne nous semble pas claire devant Dieu. L'un des tests est simple pour celui qui veut s'examiner lui-même, et ce n'est pas le seul en la matière, car il y en a autant que de situations que nous pouvons rencontrer, même s'ils vont tous dans le même sens. Nous l'avons déjà cité, mais relisons le (*Matthieu 5-44/48*) : *Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent. **ALORS** vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et les injustes.*

En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les péagers aussi n'en font-ils pas autant ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi, eux-mêmes, n'en font-ils pas autant
Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.//

Si nous nous voyons parfois agir ou réagir différemment de cela, sachons ne pas nous croire arrivés plus que d'autres, seul l'orgueil pourrait nous le faire croire. Et puis pour ceux qui n'auraient aucun doute de leur bonne ligne de conduite, qu'ils regardent alors à leurs motivations du moment. Car même au moment de mettre en pratique ce que nous venons de lire, et surtout à ce moment d'ailleurs, sachons regarder à la motivation qui nous conduit. Si c'est pour le bien de ceux qui nous persécutent que nous prions, sans espoir d'en rien recevoir pour notre part en retour, alors, à ce moment du-moins nous agissons bien. Mais si quelque part en nous, il reste une vague idée d'en recevoir le bénéfice, ou ne serait-ce que la plus minime des justifications, ne nous leurrions pas, ce n'est pas ce genre d'attitude que Dieu agrée.

Le motif aura alors été de natures diverses, aussi mauvaises les unes que les autres. Ceci permettra par exemple de mieux nous justifier et parfois nous convaincre de notre respect de la parole de Dieu. Dans ce cas, cela nous permettra sans doute de vanter plus ou moins notre spiritualité à ceux qui nous auront entendus prier de la sorte, ou à ceux à qui cela sera rapporté. Nous pouvons effectivement facilement tromper les hommes, mais ne nous leurrions pas nous-mêmes, nous ne pouvons pas tromper Dieu.

Si nous cédon à des attitudes hypocrites, il le sait, et comme Jésus le disait alors (*Matthieu 23-24/28*) : *Conducteurs aveugles ! Qui retenez au filtre le moucheron et qui avalez le chameau. Malheur à vous, scribes et Pharisiens¹ hypocrites ! Parce que vous purifiez le dehors de la coupe et du plat, alors qu'en dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance.*

Pharisien aveugle ! Purifie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieur aussi devienne pur.

Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites ! Parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis qui paraissent beaux au dehors, et qui au-dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impureté. Vous de même, au-dehors, vous paraissez justes aux homes mais au-dedans vous êtes remplis d'hypocrisie et d'iniquité.//

1) Pharisien.- Les Pharisiens dont le nom signifiait vraisemblablement les séparés, étaient très rigoristes dans l'observation des commandements de la Loi, et beaucoup d'entre eux étaient des scribes ou des docteurs de la Loi. Ils croyaient à la résurrection des morts et aux anges, contrairement aux Sadducéens.

Ne nous laissons pas piéger, même par de belles prières que nous pourrions faire nous-mêmes, mais sans sincérité de cœur, comme une chose comprise intellectuellement mais non vécue de cœur. Si nous reconnaissons que l'attitude de notre cœur ne correspond pas à la parole de Dieu, sachons rester vrais, sachons reconnaître que l'intérieur de notre cœur n'est pas purifié suffisamment, et que de mauvais « conseillers » subsistent. Si nous n'agissons pas ainsi, ces paroles que nous avons prononcées ne deviendront-elles pas un jugement contre nous-mêmes, puisque nous ne mettons pas en pratique ce que nous reconnaissons juste ?

Je ne veux pas dire par-là qu'il est mauvais ou hypocrite de faire de belles prières conduites par l'Esprit de Dieu; pourvu justement qu'elles nous servent éventuellement à nous rendre compte de la différence de vérité, entre la vérité de Dieu et la nôtre.

La difficulté pour la personne sincère, est généralement de faire la différence entre ce qui est elle-même, son âme, et les esprits impurs qui la guident encore, plutôt que l'Esprit-Saint. Souvent elle s'assimilera à ces dits esprits impurs, de par ses propres mauvais comportements, se condamnant elle-même ou au contraire à d'autres moments, revendiquant la légitimité de telle ou telle mauvaise action, considéré légitime en rapport au contexte donné.

Une fois encore, le Saint-Esprit est là pour nous guider sur cette voie, à découvrir nos propres mauvais « conseillers », face à la parole de Dieu et notre comportement vrai. Dans cet examen de conscience, qui peut être je le répète tout autre que celui que nous avons pris comme point de repère, si nous pouvons voir avec vérité, certaines lacunes en nous, par rapport à la parole de Dieu, nous remarquerons cependant que nous ne connaissons pas le chemin pour devenir vainqueur de cette dimension, et que seul le « Bon Conseiller » peut conduire notre âme au comportement sincère et juste.

Ne croyez-vous pas que dans l'exemple du chemin de forêt tout tracé devant nous, si nous nous trouvons perdus, exténués, mourant de faim et de soif, complètement découragés, ne sachant où

aller et qu'une personne arrive, nous apportant à boire et à manger et nous fasse entrer dans un havre de paix, nous n'en aurions pas le cœur transporté de joie ?

C'est ainsi que nous devons regarder l'œuvre de Jésus à la Croix et nous laisser conduire par lui dans cette dimension. Il nous aime tous d'un même amour, et ce n'est pas parce que nous lui demandons de bénir un tel ou tel autre, que lui-même ne peut ou ne veut pas nous bénir nous-mêmes. Comment pourrions-nous d'ailleurs faire de réelles bonnes prières pour les autres, auxquelles notre âme participe pleinement, si celle-ci n'est pas réellement conduite par Dieu ? C'est donc pour nous que nous devons prier premièrement, afin que nos motivations deviennent pures et conformes à la Loi de Dieu sans en exclure personne. Nous nous excluons en effet facilement, feignant de croire que pour nous-mêmes nous n'en avons pas un réel besoin, ou parce que nous sommes bien, ou parce que nous sommes trop moches pour que Dieu daigne poser son regard sur nous. C'est encore une façon que nous avons de donner raison à Satan, car la promesse de Dieu est pour chacun de nous qui acceptons humblement son aide. *(Jean 14-23) Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons vers lui et nous ferons notre demeure chez lui.//*

Pour quelle raison croyez-vous alors que Jésus vient faire de notre cœur sa demeure, sinon pour établir avec nous le dialogue qui nous conduira perpétuellement ?

Nous en avons abordé le sujet précédemment, car pour celui qui est baptisé de l'Esprit, la prière ne reste plus un monologue récité devant Dieu ou des chapelets de litanies, mais bien un dialogue entre le Saint-Esprit et la personne même. Il est certes vrai que le Saint-Esprit parle d'une manière individuelle à chacun selon une perception personnifiée, par un murmure doux et léger. Sachons donc être à son écoute en tout temps, tout en restant vigilant à éprouver l'Esprit ou l'esprit qui nous guide. Le Saint-Esprit ne peut être en effet offensé d'être mis à l'épreuve de Jésus-Christ, qui versa son sang pour le pardon de nos péchés, bien au contraire. Cela ne fait que prouver d'ailleurs notre bonne foi à vouloir le suivre lui, et lui seul.

Il en est par contre certains, qui n'aiment pas cela du tout, mais alors pas du tout. Sachons repousser ces derniers au nom de Jésus, et leur ordonner de se taire. Ils ne font plus parti des nôtres, ce sont les mauvais conseillers. Pour mieux les faire taire, aspirons donc à détruire en nous les racines de notre péché, guidés en cela par ce murmure doux et léger.

Ce murmure, quand nous l'aurons bien différencié des incitateurs et de nous-mêmes, et que nous le suivrons dans la conviction de soumission à Dieu, d'abord dans les petites choses, nous verrons que son chemin nous conduira d'une façon étonnante dans l'accomplissement de la parole de Dieu, en nous, et même autour de nous. Chaque jour un peu plus nous, lui ferons alors confiance, et c'est lui qui participera le mieux à faire grandir notre foi et à nous faire gagner du temps.

Bien évidemment, devons-nous comparer encore et toujours, ce que le Saint-Esprit nous conduira de faire, et la parole de Dieu. L'un ne va effectivement jamais sans l'autre, car Dieu ne contredit jamais sa parole. A ces moments là notre entourage ne comprendra alors pas nécessairement notre nouveau comportement, et nous conseillera-il d'agir au contraire de notre foi. Cela doit certes nous faire regarder à deux fois à nos nouvelles attitudes, mais la confirmation de Dieu ne tardera pas à venir lorsque nous verrons un changement s'opérer en nous conforme à sa parole dans nos cœurs. Cette parole analogue à la loi de Dieu s'appliquera en effet comme venant de nous-mêmes, et sans que nous n'ayons à combattre contre quelque agissement que ce soit, du moins au-delà de nos forces. Dès lors où nous aurons commencé de voir ce processus agir en nous, sachons alors persévérer à suivre ce nouveau conseiller. Il nous conduira par exemple, à demander pardon de certaines de nos fautes. Il nous permettra d'organiser notre temps d'une façon qui nous paraîtra journalièrement miraculeuse, au point que nous serons ouverts au dialogue avec nos enfants ou nos parents jusqu'à pouvoir progressivement aimer nos ennemis, enfin, à mieux vivre notre vie chrétienne. C'est là toute la Gloire de Dieu qui nous confirme que nous sommes sur la bonne voie, à laquelle il veut nous rendre participatif. Si nous restons absolument sincères et vrais, ne nous inquiétons donc pas.

C'est à partir de ce moment que nous nous apercevrons rapidement, que le Saint-Esprit est un ami formidable, avec qui nous dialoguerons sans cesse, dans les moindres détails de notre vie. Dans ces moments, peut-être vous arrivera-t-il que le Saint-Esprit vous interpelle dans le sens où il le fit pour moi dans les tous premiers jours de ma conversion, où il m'avait lui-même donné ce

passage à lire : *(Apocalypse 7-14/15) Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation. Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu et lui rendent un culte jour et nuit dans son temple.//*

M'adressant alors à Dieu je lui dis dans un profond dépit : « Seigneur ! Jour et nuit ? Je ne pourrai jamais prier ainsi jour et nuit ! Seigneur, comment cela est-il possible ? Je te demande pardon, mais ce n'est pas pour moi. » Je ne comprenais jusqu'alors la prière que dans la position d'être arrêté et prosterné, même si je savais déjà qu'il ne s'agissait plus de longues litanies.

Le Seigneur me répondit alors dans ces termes : « **N'est-ce pas ce que tu fais déjà ?** »

Il n'y avait en effet que quelques semaines que je venais de vivre les merveilles de ma conversion, deux, trois tout au plus, et je m'étais considéré tellement ridicule de ne pas croire en Dieu, que lorsque les gens qui m'avaient amenés à la conversion m'avaient dit : « Dieu parle », je n'avais dès lors plus cessé de lui parler, tout comme Marie-Claude d'ailleurs. Je lui parlais la nuit, lorsque je me réveillais, je me rendais compte que j'étais entrain de lui parler ; le jour, je dialoguais sans cesse, du moins, les jours où je n'avais pas la tête à l'envers, parce que ces jours existaient aussi. Je pourrais presque dire aujourd'hui heureusement ces mauvais jours existaient aussi, car ils étaient là pour me faire prendre conscience du travail à réaliser sur moi-même, me montrer et me démontrer combien mes résultats étaient différents les jours de communion avec le Saint-Esprit. J'avais quarante-deux ans et connaissais très bien mes capacités manuelles dans les travaux minutieux comme ceux que je venais d'entreprendre, alors les mauvais jours, mon travail était ce que j'avais toujours connu, mais les bons jours, les jours de communion avec le Saint-Esprit, non seulement ces résultats étaient surprenants, mais ils étaient miraculeux a mon niveau, divins.

Vous comprendrez sans doute combien cette réponse à laquelle je ne m'attendais pas le moins du monde, pût me surprendre et m'émerveiller, mais aussi me laisser pantois. Ce n'est rien de dire Dieu est omniprésent, Dieu est Amour, Dieu est..., mais lorsque la réponse de Dieu tombe avec autant d'à-propos, elle relève du miracle, du surnaturel descendu sur cette terre.

Ébahi de la réponse de Dieu, je compris évidemment que cette parole de prier sans cesse, n'était pas se tenir à genoux dans la prière jour et nuit, mais bien effectivement de mener cette vie de communion perpétuelle, le « temple » du Saint-Esprit étant notre cœur. Je menais donc déjà cette vie de prière, dans l'attitude d'un cœur ouvert à Dieu, par un dialogue avec mon Dieu en toutes choses que j'accomplissais, en tous temps, en tout lieu et en toutes circonstances. C'est cette communion qui peut tout bouleverser. Dieu est notre Père, nous pouvons nous attendre à une réponse de sa part. Il est le Dieu de la vie, aussi veut-il nous aider à mener la nôtre selon lui (*Matthieu 26-41*) *Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation : l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible.//*

Nous devons certes prendre le plus possible de temps dans la prière, disons traditionnelle, comme Jésus nous l'enseigne lui-même en (*Matthieu 6-6*) *Mais toi quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme la porte et prie ton père qui est dans le lieu secret, et ton Père qui voit dans le secret te le rendra.//*

Plus le temps passe, plus les années passent, et plus Dieu aspire à se manifester à nous, à ce que nous vivions : « **DANS SA NUÉE** », dans sa présence permanente, comme Moïse sur la montagne (voir exode 19). Jésus ne veut pas toujours nous appeler ses « serviteurs », mais bien ses « amis ». (*Voir Jean 15-9/15*).

Jésus veut nous appeler amis afin que notre joie soit complète, et ceci n'est pas seulement pour quelques privilégiés. La communion dans la présence de Dieu, nous conduits progressivement à cette amitié parfaite, que Dieu veut pour nous et avec nous. C'est ainsi que nous pouvons lui être agréables, dans cette communion, cette foi en lui. Pour cela il nous faut être « raccordés » au Saint-Esprit par notre désir de rester informés de lui, et que ce petit pont que nous remarquons sur [le tableau de l'Etat d'Esprits à la page180](#), au-dessus du point de rencontre avec le Saint-Esprit soit abaissé, nous trouvant alors en communion avec notre Dieu.

C'est au travers de cette communion, de cette foi grandissante, que nous pouvons également constater de plus en plus précisément, le décalage de notre comportement véritable selon notre cœur, et la **VERITE** de la parole de Dieu. Si vous étiez éclairés par un très puissant projecteur de théâtre, ne croyez-vous pas, que lorsque vous vous apprêteriez à franchir les limites du lumineux vers le noir du péché, vous n'en prendriez pas conscience ? C'est cela vivre dans la « nuée de

Dieu ». La nuée de Dieu qui guida les Hébreux lors de leur sortie d'Égypte, était colonne de fumée le jour, et un feu éclairant la nuit, afin d'être facile à discerner (voir Exode 13). Il n'est pas juste de vivre notre vie spirituelle au travers seulement de la prière dans notre chambre, ou au travers de réunions à caractère chrétien manifestant les charismes de Dieu. Nous saurons éventuellement dans ces moments ce que nous devons pratiquer, peut-être en aurons-nous alors la compréhension intellectuelle, mais cela ne nous rendra jamais victorieux de nos erreurs. Dieu veut nous amener à discerner la différence, la nuance, ce petit déphasage entre notre chair et l'Esprit de Dieu, là même, et au moment même où nous nous faisons piéger par l'ennemi de nos âmes, comme Jésus veut nous le révéler pour nous rendre vainqueur de la tentation.

Si nous ne vivons Dieu que par intermittence, dans nos reproductions d'erreurs sans doute commencerons-nous de culpabiliser encore et encore lors des réunions suivantes, quand nous constaterons que nous n'avons pas mieux réussi hier qu'avant-hier, mais quelle différence cela fera-t-il ? Si nous voulons absolument ne plus pécher, si nous en avons le désir vrai et sincère, et que malgré tout, nous tombons systématiquement ou presque dans la tentation irrésistible du péché, au point même de tomber plus ou moins dans l'acceptation de celui-ci, nous ne pouvons alors pas nous dire réellement libres. Relisons en effet, ce que l'apôtre Paul nous dit à ce sujet, *(Romains 7-14/20) : Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle; mais moi, je suis charnel, vendu au péché. Car ce que j'accomplis, je ne le comprends pas. Ce que je veux, je ne le pratique pas, mais ce que je hais, voilà ce que je fais. Si ce que je ne veux pas, je le fais, je déclare, d'accord avec la loi, qu'elle est bonne. Maintenant, ce n'est plus moi qui accomplis cela, mais le péché qui habite en moi. Car je le sais : ce qui est bon n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair. Car je suis à même de vouloir, mais non d'accomplir le bien. Je ne fais pas le bien que je veux, mais je pratique le mal que je ne veux pas. Si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui l'accomplis, mais le péché qui habite en moi.//*

Je serais tenté de dire pour ma part, le péché qui habite « encore » en moi. Le péché ne se manifeste en effet pas toujours par des actes, des attitudes extérieures, mais n'en demeure pas moins le péché au même degré que l'acte lui-même, car encore dans notre cœur. D'où l'importance fondamentale de rester **vrais et honnêtes envers nous-mêmes !**

Nous garderons de cette quatrième phase, les principales qualités chrétiennes de rester **fondamentalement vrais et honnête envers nous-mêmes et envers Dieu, tout en n'acceptant pas de vivre hors de sa Nuée**, accomplissant toute situation donnée dans la communion et la présence de Dieu, **comparant volontairement le déphasage dans nos réactions à la Parole de Dieu.**

Phase 5 : Notre travail de « Jacob » vers « Israël » !

Nous ne pourrions jamais atteindre notre Canaan, notre pays de la terre promise, si nous ne nous laissons pas conduire parfaitement par Dieu, instant après instant, nous tenant sous la lumière de son projecteur. Il est pourtant une dimension que le Seigneur nous demandera de vivre personnellement pour accéder à ce Canaan, c'est notre entière volonté à recevoir **SA BÉNEDICTION**. Dieu ne veut pas donner le meilleur de sa bénédiction à des gens ambivalents qui vont lui tourner le dos sitôt la bénédiction reçue. Il ne s'agit pas là d'un refus de Dieu à nous bénir tous, mais bien au contraire, une volonté à ne pas apporter la malédiction sur celui qui galvauderait sa Grâce. Il ne veut pas que sa bénédiction devienne malédiction. C'est pourquoi il attend de nous notre entière détermination à recevoir sa bénédiction, sachant que celle-ci repose dans l'arrachement de toute forme charnelle en nous, et dans la moindre partie de notre âme. Si Dieu n'agissait pas ainsi, il ne nous permettrait pas de reconnaître le chemin de l'erreur, et nous retomberions systématiquement dedans au lendemain de sa bénédiction. C'est pourquoi il attend de la part de chacun, une détermination égale à celle de Jacob, à recevoir la **TOTALITE de sa BÉNEDICTION**. C'est pour cela qu'il faut rester vrai, mais aussi quelque part, ne pas se relâcher devant Dieu, ne pas accepter de perdre, c'est à dire laisser l'opportunité à Satan de remporter les victoires. Nous devons être violents selon Dieu, comme le fut Jacob afin de pouvoir tenir ferme au jour de la victoire qui serait si non pour nous la veille de notre plus grande défaite.

(Genèse 32-24/31) : Jacob resta seul. Alors un homme se battit avec lui jusqu'au levé de l'aurore. Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, il le frappa à l'articulation de la hanche; et l'articulation de la hanche de Jacob se démit pendant qu'il se battait avec lui.

L'homme dit : laisse-moi partir, car l'aurore se lève. Jacob répondit : Je ne te laisserai point partir sans que tu me bénisses. L'homme lui dit : Quel est ton nom ? Il répondit : Jacob.

L'homme reprit : Jacob ne sera plus le nom qu'on te donnera, mais Israël; car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes, et tu as été vainqueur.

Jacob l'interrogea en disant : Je t'en prie, indique-moi ton nom. Il répondit : Pourquoi, demandes-tu mon nom ? Et il le bénit là. Jacob donna à cet endroit le nom de Péniel; car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été préservée.//

Peut-être ce passage vous paraîtra-t-il en désaccord avec tout ce que nous avons développé jusqu' alors, sur la volonté de Dieu de nous bénir, mais bien au contraire. Dieu veut des gens engagés avec lui, engagés non pas selon des désirs charnels de posséder le monde, ni même la plus grande église du monde, car si cette église, ne fait pas parti de l'Eglise, celle de Christ, cela ne sert de rien.

Il veut des gens engagés à bénéficier du moindre de ses bienfaits, car engagés à détruire la moindre parcelle de l'ennemi en eux. Dans l'épreuve qu'il nous offre, c'est de vivre encore plus parfaitement selon son cœur, afin d'hériter d'un vêtement d'un blanc éclatant, pour la seule Gloire de Dieu. N'acceptons pas de perdre aucune de ses bénédictions, aucun de tous les cadeaux qu'il nous a si chèrement acquis à la Croix. Il veut que notre âme bénéficie du blanc éclatant de son Esprit, car seule cette dimension restera pour toujours avec lui, le reste étant brûlé au feu.

Celle-ci se trouve dans la Sanctification apportée par Dieu à chacun de ceux qui désirent le suivre, c'est-à-dire dans la fermeture des portes charnelles de notre âme à l'ennemi selon [le schéma de l'état d'esprits de la page 180](#). Ce n'est pas par hasard que Dieu demande une telle détermination, car il ne s'agit plus maintenant, comme sous l'Ancien Testament, d'être simplement vainqueurs de nos actes mauvais appelés péchés, mais d'aller beaucoup plus loin, jusque dans nos intentions et nos motivations. Jésus le dit en *(Matthieu 5-27/28) : Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Mais moi, je vous dis : quiconque regarde une femme pour la convoiter **a déjà commis adultère avec elle dans son cœur.***//

Il ne s'agit donc plus de pouvoir répondre de nos actes devant les hommes, mais bien d'une dimension volontaire de chacun à regarder à ses propres erreurs, sans attendre que l'un ou l'autre puisse nous en accuser. Pour ma part, je pense que le Seigneur voit en règle générale le péché d'intention, d'un plus mauvais œil que l'acte lui-même. En effet la personne atteinte de ce genre de comportement, sauf exception peut-être, ne reconnaîtra pas sa situation et ajoutera donc à son péché le mensonge et l'hypocrisie. D'où, encore une fois, l'importance de rester vrai, vrai, à cent pour cent : **VRAI ! Mais avec le désir et la volonté farouche de ne plus pécher !**

Alors que faire, si malgré cela nous avons encore péché ? Le reconnaître et le reconnaître encore, nous en repentant devant Dieu. Si nous avons causé des torts à autrui en demandant pardon devant Dieu et à l'intéressé si possible.

Ah ! Bien sûr, cela n'est pas agréable de concéder l'existence de son erreur, devant ses amis ou sa propre épouse, surtout lorsque dans les minutes qui précédaient, en toute sincérité nous combattons l'erreur d'un autre. Ou encore lorsqu'à l'instant précédent, nous tentions de « convertir » notre propre épouse, à notre propre faute, comme il m'arriva si souvent de le faire. C'est pourtant là, la meilleure et la seule solution pour couper l'herbe sous le pied de Satan. Je ne vous dirai pas que c'est facile, mais c'est pourtant là que les parties se gagnent. C'est de cette violence là que nous devons vouloir être revêtus, car la force après laquelle le monde court, celle-là n'est que faiblesse.

Si la personne offensée reçoit cette demande de pardon, l'ennemi aura perdu sur tous les fronts, car pour pardonner il faut également savoir se faire violence. Contrairement à Dieu, notre nature nous guiderait souvent à préférer la mort du pécheur, plutôt que sa repentance, mais la grâce de Dieu est immense envers le pécheur, et cela ne l'oublions **JAMAIS**. Celui qui regarde à ses propres fautes, plus qu'à celle d'autrui, sait en effet dans combien de situations malheureuses, il est lui-même tombé. Ce ne seront peut-être pas les mêmes pour l'un que pour l'autre, et c'est la raison pour laquelle l'ennemi nous utilisera souvent afin que nous accusions nos propres amis.

N'oublions jamais cependant que si l'Éternel a horreur du péché, sachant qu'il est la cause de notre malheur, il est rempli d'Amour pour le pécheur qui se repent.

Ne regardons pas à la difficulté, ni de pardonner, ni de reconnaître et nous repentir de nos fautes, puisque si nous voulons un jour être réellement libres, libres de mettre en application la parole de Dieu, c'est le prix que nous avons à payer. La force et la violence qui nous fait nous emparer du royaume des cieux, est d'avoir l'humilité de reconnaître nos fautes, notre péché devant nos propres frères et qui plus est devant notre propre épouse ou époux, et parfois bien d'autres. Cette force n'est pas en nous, mais en Dieu qui peut nous la donner, si nous sommes réellement repentants, ou dans la volonté de pardonner selon le sens dans lequel nous sommes placés. Dieu veut nous donner cette force, cette violence, à nous de la lui demander.

Peut-être nous arrivera-t-il alors, quand nous serons venus demander pardon, que certains nous accordent le pardon « du bout des lèvres » et non de cœur, et nous critiquent à qui voudra les entendre, que nous sommes ceci ou encore cela. Sachez que si nous ne nous défendons pas et en acceptons humblement, même l'humiliation qui pourra s'en suivre, Dieu ne laissera pas indéfiniment l'injustice régner. Je peux vous assurer devant Dieu, que si vous agissez en reconnaissant droitement vos fautes, je préfère cent fois être à votre place, qu'à celle de ceux qui auront dit de vous avec un air de dédain, que vous étiez encore, voir de plus en plus « possédés » ou orgueilleux.

C'est ce que laissaient entendre certains pharisiens qui accusaient Jésus de chasser les démons par Béalzébul, prince des démons.

Le serviteur n'est pas plus grand que son maître, et il faut vous attendre en cela à bien des agressions, surtout de la part de ceux qui refusent la sanctification pour eux-mêmes, se considérant déjà arrivés, mais reconnaissent dans les autres, les plus mauvais des hommes.

Même face à des accusations injustes, **nous devons vouloir ne plus pécher, le vouloir, le vouloir, et le vouloir encore.** Si dans de telles circonstances, face à des gens tombés dans une profonde religiosité nous prenons effectivement conscience que, emportés par nos réponses, nous venons de dire une parole fautive, simplement parfois par erreur, ne la maintenez pas, Satan en serait trop content. Cette vérité est pour la vérité face aux autres, mais également la vérité de nos cœurs face à Dieu. Ne nous contentons pas de demi-vérités à notre propre égard. Ne nous contentons pas d'attitudes fausses, que notre intelligence reconnaît, mais que notre cœur ne vit pas pleinement. Sachons voir parfois que malgré toute notre bonne volonté, nous nous rendons compte d'un certain **déphasage**, une petite dérive de notre vérité face à la parole de Dieu.

Cette petite différence, dont nous ne sommes parfois qu'à peine conscients, que nous ayons deux jours ou cinquante années de vie chrétienne ne l'enterrons pas. Elle ne nous apparaîtra souvent qu'à l'image lointaine d'une aube naissante dans notre esprit, mais représente cependant cette part dont Dieu veut nous rendre victorieux. Ce déphasage, cette petite dérive, n'est autre qu'une part de l'ennemi en nous, un péché par lequel un esprit impur nous tire encore du mauvais côté.

Je ne dis pas « qui nous tente encore », bien que cela soit effectivement souvent vrai, mais nous « tire » encore. Il nous tire parce qu'il a encore des droits sur nous, n'étant pas encore extérieur à nous comme l'est la réelle tentation. Il reste intérieur à notre âme de par nos mauvais comportements contre lesquels nous avons peut-être lutté avec beaucoup d'opiniâtreté, devenant même parfois acariâtres contre nous-mêmes et souvent contre les autres, jusqu'à conserver souvent certaines culpabilités de nos mauvais agissements. Nous n'avons cependant jamais été vainqueurs selon les règles, selon Dieu, selon Jésus à la Croix, après la confession, la repentance de nos fautes qui conduit un jour ou l'autre à la victoire sur la tentation. Cet esprit garde par-là ses droits et nous tire dans l'erreur, à reproduire des actes que nous ne voudrions pas commettre, des paroles que nous ne voudrions pas dire.

Tant que nous avons cherché à nous battre contre plus fort que nous, nous y avons souvent laissé beaucoup de « plumes » et surtout beaucoup de vie. Notre rancœur peut être profondément recouverte, comme dans l'image de cette pierre en forme de camembert, que nous avons enterré et que nous avons été vigilants à ne pas laisser ressortir, ne pas laisser voir par les autres, nous en proclamant ainsi libérés. Hypocrites que nous sommes alors, s'il nous avait été possible de vaincre l'ennemi de nos âmes de cette manière, le Seigneur aurait-il accepté de donner sa vie pour nous laver de tous nos péchés ? L'Éternel aurait-il donné son propre fils en rançon pour nous

tous ? Non ! La victoire dans nos vies, ne s'acquière qu'à la Croix ! La Croix ! La Croix ! Puis un jour par la victoire sur la tentation !

Lorsque nous aurons accepté de prendre conscience de ce déphasage, la victoire sera proche, si nous restons vrais, et ne cherchons pas à cacher quoi que cela soit. La victoire ne viendra pas de nous mais de Dieu, et ne se fera pas attendre si nous continuons de vivre joyeux, acceptant néanmoins la Croix, c'est à dire sans crainte et sans aucun refus de la repentance de nos fautes, quelque soit le contenu, le moment et le lieu. La difficulté que nous rencontrons généralement à ce stade, est bien en cela de voir selon Dieu. Lorsque nous constatons la petite dérive, plus ou moins importante d'ailleurs, plutôt que de la voir comme le Seigneur la voit, c'est-à-dire comme une future victoire, nous nous en ressentons accusés de la même manière que si c'était nous qui recherchions cette chute dans l'erreur. Comme si ce déphasage était nous-mêmes, alors qu'il n'est qu'une partie de l'ennemi que nous n'avons pas encore vaincu, une petite partie qui nous entraîne encore à l'erreur, alors que nous ne le voudrions pas. Si justement nous ne le voulons pas, allons-nous dire que c'est nous-mêmes ?

Non ! C'est l'ennemi qui nous le fait croire, afin que nous cachions cette erreur à la vue des autres et l'enterrions, mais également donc que nous le conservions lui. Il n'a aucune capacité sur le chrétien né de l'Esprit, sinon nous amener à le confondre avec nous-mêmes, afin que nous ne le chassions pas, contrairement à ce que nous voulons en réalité. Lorsque nous verrons donc ce déphasage, cette petite dérive entre l'aspiration de notre cœur et la vérité de la parole de Dieu, ne la regardons plus comme une accusation de ce que nous ne sommes pas encore, mais bien comme une future victoire de ce que nous serons demain, une victoire de Jésus dans nos vies.

Ne croyez-vous pas qu'un renard dont la patte serait prise dans l'étau des mâchoires d'un piège, n'aurait pas la haine pour ces dures mâchoires métalliques qui lui broieraient sa malheureuse patte ? Alors pour nous-mêmes, si nous prenons conscience du piège qui nous enserre ou qui enserre nos frères, nos sœurs, nos amis, nos parents, et même nos ennemis, n'aurons-nous pas la haine pour ce piège ? Continuerons-nous donc de confondre le piège et le renard ? Soyons rusés comme l'ennemi est rusé, sachons voir en cela sa part, ce mauvais logiciel qu'il a mis en nous, même si c'est nous qui lui avons donné raison à cause de notre nature charnelle. Nos responsabilités de l'avoir suivi restent entières, et c'est justement cela qui apparente nos âmes, non encore transformées, à l'ennemi de nos âmes. Prenons alors le temps de nous asseoir, de nous mettre longuement devant Dieu, d'en rechercher sa présence par le jeûne si nécessaire, mais de toute évidence, au minimum par la prière.

Pourquoi cela ? Pour commencer de mesurer le chemin que nous aurons à parcourir, mesurer notre chemin de repentance, mais aussi pour nous donner de discerner là où nous bifurquons par rapport à la vérité de Dieu. Souvent nous prendrons conscience dans ces moments de prière, que nous sommes véritablement incapables de changer à l'image même de ce que nous commençons d'entrevoir. Incapable de « faire » mais aussi fréquemment, incapable de « vouloir ». Pourquoi cela ? D'une part souvent par manque d'humilité il est vrai, mais surtout à cause de la tromperie de l'ennemi qui nous aura dupés, nous laissant croire que tel ou tel comportement est pour nous vital, indispensable et nécessaire à notre propre équilibre, à notre propre survie, que nous ne sommes en réalité que des humains, et que telle ou telle attitude est malgré tout bien naturelle. Certes oui, peut-être, car souvent emploiera-t-il même des demi-vérités pour nous convaincre de ne pas faire notre pas.

Nous ne prendrons pas d'exemple précis, laissant à chacun son propre regard sur son propre péché. Il peut aller dans bien des sens, que ce soit dans la sexualité, jusqu'au protectionnisme de ses enfants, qui retire alors à Dieu le moyen de les prendre en main, que ce soit dans le dialogue avec des morts ou que ce soit dans la cupidité qui relève d'une profonde idolâtrie ; l'Esprit est bien disposé mais la chair est faible.

Nous garderons de cette cinquième phase, **cette volonté farouche à vouloir recevoir à tout prix toutes les bénédictions de Dieu**, sans en laisser un iota à l'ennemi, conservant cette même volonté farouche **à ne plus pécher**, mais nous repentant devant Dieu et devant les hommes **chaque fois que nous le reproduisons**. Continuer de nous laisser interpeller par Dieu sur nos réactions en **déphasage** avec notre entendement de la parole de Dieu.

Phase 6 – L'heureux baptême du feu de Dieu : La purification !

Pourquoi heureux ? Parce que, rien de ce qui nous vient de Dieu ne peut être malheureux, et n'a la possibilité de nous détruire, même si c'est la chose qui peut nous paraître la pire sur l'instant. Ses malédictions même, ne sont pas faites pour nous écraser, mais pour nous faire prendre conscience du bénéfice que nous avons de mener nos vies avec lui. S'il en est donc ainsi de ses malédictions, à combien plus forte raison, le chemin qu'il nous a préparé dans sa volonté, est un chemin heureux et plein d'agréables surprises.

Le Seigneur nous demandera assurément d'accepter de tout perdre, et c'est là qu'intervient l'avantage d'avoir choisi le bon entraîneur. S'il est une chose qu'il est capable de nous donner, c'est bien justement le « **vouloir** » et le « **faire** » contre le péché. Il nous demandera certes une violence des plus farouches à recevoir cette bénédiction, mais il sait fort bien qu'à une certaine limite, nous sommes parfaitement incapables de manifester cette réelle dimension lorsqu'il s'agit d'une erreur que nous reproduisons depuis des années sans concevoir la possibilité de nous en séparer. Nous devons assurément nous en reconnaître incapable en **TOUTE HUMILITE**, mais acceptant toutefois de vivre, et même de nous réjouir dans la confiance que c'est Dieu qui nous conduira à la victoire et non nous-mêmes. Dans ces moments, qui apparaissent alors à nos yeux comme étant si malheureux, je peux vous assurer que même en plein hiver, la sueur peut couler du front de celui qui est au pied du mur, et qui veut rester honnête. Mais s'il accepte, le Seigneur le rendra vainqueur. C'est à cela que nous devons regarder dans ces circonstances, les yeux fixés sur l'objectif de ne rien laisser à Satan, pas même un iota. De toute évidence, nous ne percevons pas déjà cette « perte » comme un avantage, mais plutôt comme une brimade volontaire, presque un suicide ; c'est pourquoi dans l'acceptation de cette « perte » seule notre foi intervient, cette confiance que nous plaçons alors en Dieu et non plus en nous.

Je peux vous assurer que dans ce contexte nous n'aurons absolument aucune gloire à tirer de nos nouveaux comportements, au jour où nous aurons été rendus capables d'accomplir ceux-ci. Combien saurons-nous au contraire, que nous n'y sommes absolument pour rien nous-mêmes, et que toute gloire en revient à Dieu en Jésus-Christ ! Ce baptême que nous pouvons appeler « du feu », par comparaison au premier combat d'un soldat en guerre, est celui dont l'apôtre Paul nous parle dans sa lettre à Tite dans (*Tite 3-2/5*) *Car nous étions aussi autrefois insensés, rebelles, abusés, asservis à diverses convoitises et voluptés, vivant dans la malice et dans l'envie, dignes d'être haïs, et nous haïssant l'un l'autre. Mais quand la bonté de Dieu notre Sauveur, et son amour envers les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés; Non par des œuvres de justice que nous eussions faites, mais selon la miséricorde; par le baptême de la régénération, et le renouvellement du Saint-Esprit ;//* Rien de ce qui nous vient de Dieu, ne peut réellement naître en nous et porter du bon fruit sans cette phase de purification qui fait table rase de la part correspondante de notre âme, construite préalablement dans la chair.

En attendant ce temps, nous terrerons-nous, de peur d'être pris au piège ? Continuerons-nous de justifier un, comportement injuste ? Je parle évidemment de toute tendance injuste que nous commençons de reconnaître.

Non ! Si nous nous voyons perpétrer de nouveau cette tendance à l'erreur, nous continuerons d'en demander pardon au Seigneur d'un cœur repentant, mais aussi à ceux envers qui nous aurons causé des torts, le cas échéant. Si nous n'avons pas toute compréhension envers eux, sans doute ne pourrons-nous pas dénoncer complètement nos fautes, mais nous pourrons au moins toujours faire preuve de vérité et d'ouverture à la conciliation. **La victoire sur la tentation** viendra dans ces moments-là, parce que nous aurons reconnu au moins devant Dieu notre erreur, mais surtout parce que nous nous serons reconnus incapables de la surmonter par nous-mêmes. Étant donné que nous serons venus à la Croix autant que nous le devons pour reconnaître et demander pardon de notre péché, mais que nous aurons **accepté de vivre** et même de nous **REJOUIR DE VIVRE** sans perpétrer ce dit péché, alors ce péché sera déjà presque sous nos pieds.

A l'instant d'avant la victoire, c'est là je crois la plus grande des difficultés : se **réjouir** ! Souvent à ce moment également que nous préférerions nous donner la mort nous-mêmes, mais aussi

TOUJOURS là que nous arrachons réellement la victoire totale, même si nous devons pour cela nous faire violence et contraindre notre âme à louer Dieu. Beaucoup parlent d'un « **sacrifice de louange** », lorsqu'ils sont les bras au ciel dans des réunions chrétiennes. Je peux vous assurer pour l'avoir vécu, que **le vrai sacrifice de louange** ne prend sa réelle dimension de sacrifice qu'au pied du mur du péché, et c'est pour cela que Dieu l'agrée.

Dans l'attente de ce temps béni de la victoire, nous resterons le plus possible, dans la communion, dans la « Nuée de Dieu », et c'est ainsi qu'un jour, au moment précis de réagir mal, un peu comme nous regardant agir, nous réaliserons alors quel est ce fameux déphasage. Il nous semblera alors un peu comme extérieur à nous cette fois, puisque nous tenant en Dieu et spectateur de nous-mêmes. C'est à cet instant **que nous lui dirons au nom de Jésus un grand, NON**, comme je l'ordonnai à cet esprit d'hypnose au jour où je me surpris à dialoguer avec lui. La victoire nous sera alors acquise, lui ayant refusé le droit de nous conduire avant de retomber dans l'erreur dans laquelle il allait une fois de plus nous faire entrer, si nous ne nous étions pas tenus dans la présence de Jésus.

Dans ces moments de la victoire, parfois avant, parfois après, Dieu en reste le maître, nous aurons la révélation généralement, du nom de l'esprit impur qui nous incitait, nous poussait à la faute. A ce même instant et toujours selon la volonté de Dieu, mais d'une façon souvent plus précise, nous prendrons également conscience de quel moment de notre vie passée, nous tirions l'image charnelle qui nous conduisait à l'erreur. Qu'il se soit agit d'une référence des plus fondamentales ou non, que cette erreur ait été un lien ou simplement un esprit impur non prédominant, la différence ne sera alors que bien minime, car ils sont de même nature.

De par notre acceptation du péché, comme nous l'avons vu, le lien nous demandera souvent beaucoup plus d'humilité, car nous aura généralement entraînés à des fautes que nous considérerons plus inavouables. Mais en dehors de cela, quand le combat aura été mené selon les règles, chacun aura déjà reçu de Dieu l'autorité suffisante pour ordonner à l'ennemi de se retirer, puisque ce n'est pas la personne qui agit mais Jésus. Chacun se découvrira peut-être alors une sainte violence que Dieu aura mise en lui et qu'il ne se connaissait pas jusqu'alors. Si c'est le cas cette personne découvrira cette violence au travers d'une volonté farouche, une soif de vaincre, presque comme une haine qui montera alors subitement en lui contre cet esprit qui dominait sur lui et qui aussi rapidement fera place à une grande plénitude. Cette violence Dieu veut nous la donner non pas pour que nous nous entredéchirions, ni même pour que nous nous prenions alors pour des surhommes, mais bien pour que nous prenions conscience de notre dimension et de la sienne, afin que notre foi en lui s'accroisse et que nous l'en remercions.

Alors nous pourrons chanter avec vérité (*Apocalypse 1-5/6*) : *A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soit la gloire et le pouvoir aux siècles des siècles ! Amen !!!*

Cette autorité Dieu la donne à chacun de ceux qui reconnaissent Jésus-Christ en tant que fils de Dieu, comme ce fut le cas pour Pierre : (*Matthieu 16-16/19*) *Simon Pierre répondit. Tu es le Christ, le Fils de Dieu vivant.*

Jésus reprit la parole et lui dit: Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux: Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.//

Ce sont sur des « Pierres » de ce genre et dont la violence est dirigée dans ce sens, que Jésus veut bâtir son Eglise, son Corps. Cette violence règne dans l'humilité de travailler à la propre libération de son âme, et non dans la gloire de chasser de grands démons. Jésus est venu nous donner la vie, la vie en abondance, déjà dans notre condition humaine. Celui qui passe réellement par-là, ne regardera plus aux fautes des autres pour les condamner, à savoir s'ils sont tombés ou tombent encore dans des pièges plus grands que ceux dans lesquels il est lui-même tombé. Il prendra au contraire humblement conscience de sa dimension.

Nous retiendrons donc pour cette sixième phase plus miraculeuse qu'humaine, cette capacité de Dieu en Jésus-Christ de nous donner à la fois le « **VOULOIR** » et le « **FAIRE** », si nous crions à Lui une fois notre capacité humaine dépassée ; mais que nous acceptions et nous nous fassions la violence de vivre et **NOUS REJOUIR DE VIVRE SANS NOTRE PÉCHÉ**, le dénonçant toujours

avec autant de détermination, jusqu'au **NON à celui-ci**, qui apporte la **VICTOIRE sur la TENTATION !**

Phase 7 : Le retour de la tentation

Non ce n'est pas un roman feuilleton que je vous transcris, mais bien la suite incontournable du cheminement de la naissance de notre âme à la dimension de l'Esprit-Saint en nous. Ce travail peut certes se traduire parfois par une contraction presque miraculeuse de l'ensemble des phases que nous voyons ensemble, et certains n'en verront alors qu'un cheminement de pensées personnelles. C'est pourtant ce miracle, que beaucoup n'auront vécu que quelques fois dans leur vie, sans avoir expérimenté tous les détails comme cela fut mon cas, qui les motivera à rester définitivement attachés à Jésus jusqu'à leur mort, Allez savoir si ce n'était pas parce que j'étais pire que d'autres que le Seigneur me montra point par point tous les détails ?

Il faut être clair cependant, si nous voulons que le Seigneur puisse rester le gardien de cette part de notre âme réécrite à la dimension de l'Esprit-Saint, et non plus de l'esprit impur comme précédemment, il est nécessaire que de nous-mêmes cette fois-ci, nous ne retournions pas au péché dont nous venons d'être délivrés. Ce sera alors sans que Satan n'ait le droit de nous tirer par un subterfuge ou l'autre, car nous serons alors nés d'une dimension capable de le voir arriver, mais sans que Jésus n'ait plus à manifester d'autre miracle que celui déjà réinscrit dans notre âme. Le Seigneur ne peut en effet nous défendre que si nous désirons nous-mêmes marcher avec lui, et entièrement de nous-mêmes cette fois-ci.

Nous verrons d'autant plus facilement la tentation arriver, que nous n'aurons pas grillé les étapes et que nous nous serons laissés conduire par Dieu. Deux choses construiront alors une force nouvelle en nous, qui nous surprendront l'une et l'autre. La première, nous l'aurons souvent découverte sitôt la victoire acquise, par la surprenante constatation de réactions gagnantes dans diverses autres parties de notre vie, là où jusqu'alors nous nous en reconnaissons incapables. Un nouvel élan sera alors né de ces constatations, un enthousiasme d'autant plus grand vers Dieu que nous l'aurons vu agir profondément en nous. La seconde, nous la constaterons nous-mêmes par une forme de manque d'intérêt à reproduire l'erreur, comme une certaine indifférence naissante. Je ne vous dis pas que la totalité du péché vous répugnera forcément déjà, mais vous remarquerez un intérêt décroissant de celui-ci au fil des victoires. Il faut en effet rester clair, une guerre ne se remporte pas dès la première victoire, tout comme une montagne ne se déplace pas nécessairement dès la première brouette. Croyez-vous alors qu'après cette première brouette, nous ne pourrions plus jamais retrouver les mêmes tentations pour les mêmes erreurs ? Bien évidemment si, et ce ne sera pas parce que nous n'avons pas été vainqueurs la première fois ! Nous connaissons tous comment une montagne est faite, même si nous ne sommes pas alpinistes. Il y a des plaines, des vallées, des précipices, des ravins, des escarpements, des surplombs, et le sommet parfois en forme d'aiguille. Il est bien évident que si nous travaillions humainement, nous chargerions la première pierre en forme de camembert, la première brouette, à l'endroit même où nous avons l'accès, et c'est bien là l'important de travailler **avec** Dieu et non **pour** Dieu. Avant cette première brouette, le Seigneur nous aura fait travailler à construire des ponts de consolation, des viaducs d'enthousiasmes, qui nous permettront l'accès à l'endroit qui nous est le plus inaccessible, celui-là même qui nous faisait chaque fois tomber dans la reproduction de l'erreur charnelle. Ce sera peut être le sommet, comme ce sera peut-être un surplomb notoire, et c'est pour cela qu'à partir de la première victoire, nous nous prendrons un peu moins les pieds dans les autres pierres en forme de camembert constituant notre montagne, celle d'un péché dans lequel nous retombons le plus facilement. Celui-ci reviendra donc nous titiller un jour ou l'autre, mais nous en serons de plus en plus facilement vainqueur, jusqu'à la dernière victoire, la dernière brouette qui verra notre ancienne montagne se jeter à la mer.

Si nous prenons une fois encore un exemple concret de [plusieurs esprits impurs cachés l'un derrière l'autre](#), nous pourrions dire cette fois la jalousie, cachée par la condamnation, cachée par la colère, cachée par l'hypocrisie. Lorsque nous aurons été vainqueurs des deux premières pierres en forme de camembert, des deux premières brouettes d'hypocrisie et de colère, croyez-vous que la condamnation sera partie ? Pensez-vous que la jalousie sera partie ? Non ! Mais nous

les verrons de mieux en mieux arriver, sans dire systématiquement oui à l'erreur. L'hypocrisie aura peut-être été par ailleurs, le premier esprit à régner sur vous par d'autres intermédiaires que celui de la jalousie, mais c'est pourtant une fois celui-ci chassé que la jalousie pourra un jour être mis en évidence par le Seigneur en vous. **Nous ne pouvons pas préméditer notre construction psychologique charnelle, c'est pourquoi il y a tant d'intérêts à reconstruire « AVEC » l'Esprit de Dieu.**

Le long de ce cheminement, nous comprendrons alors de mieux en mieux les paroles de l'apôtre Paul dans (Éphésiens 6-10/12) *Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur et par sa force souveraine. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les manœuvres du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominateurs des ténèbres d'ici-bas, contre les esprits du mal dans les lieux célestes.*//

C'est cela l'Effet Boomerang, cette nouvelle joie dans les choses simples, comme Dieu nous les donne au travers de sa parole. Cette joie que l'homme ne connaissait pas jusqu'alors et qu'il découvre soudain. Des joies nouvelles qu'il ne peut inventer, et que dès lors Dieu peut lui donner de percevoir. Cet amour nouveau, cette nouvelle paix intérieure, cette nouvelle compréhension même de la parole de Dieu, n'est en réalité qu'une nouvelle petite partie du cœur de Dieu, que lui-même a mis dans le nôtre. C'est aussi pourquoi il ne peut être décrit. A chaque étape une joie nouvelle nous attend. A chaque étape, une pierre de l'ancienne bâtisse, de notre ancienne construction, se trouve ainsi retirée pour être remplacée par deux autres pierres, comme nous l'avons déjà vu précédemment. Celle qui nous ressemble, nous réjouira déjà car nous nous sentirons propre comme nous pouvons l'être après un bon bain ; mais celle qui nous fera découvrir le cœur de Dieu, alors sera non seulement belle et merveilleuse, mais précieuse à nos cœurs comme le sont les pierres de la Nouvelle Jérusalem dont chacun pourra en lire la description dans Apocalypse 21, mais aussi a l'image de ce que nous annonce l'apôtre Paul dans (Ephésiens 3-14/21) *C'est pourquoi, je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom, afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur; que le Christ habite dans vos cœurs par la foi et que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour, pour être capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et de connaître l'amour de Christ qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu.*

Or, à celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons et pensons, à lui la gloire dans l'Église en Christ-Jésus, dans toutes les générations, aux siècles des siècles. Amen.//

Sachons aspirer à la sanctification, à cette nouvelle vie de bonheur, avant que notre péché n'entraîne la colère de Dieu à notre égard. Sachons aspirer à cette bénédiction pour quitter nos mauvaises voies, car nous n'aurons sinon que nos yeux pour pleurer au jour de sa colère et de notre aveuglement. Alors malgré certains « châtiments » que Dieu aura parfois permis pour nous ouvrir les yeux, comme cela fut mon cas au travers du divorce que je vécus avec Annette, ma première épouse, sachons dire : « Merci Seigneur de ce que tu m'as malgré tout laissé la vie pour me donner l'occasion de me repentir, et accepter de vivre en nouveauté de vie. »

Quel que soit le ou les châtiments que nous ayons pu un jour recevoir, n'oublions jamais que **TOUT CONCOURT AU BIEN DE CELUI QUI AIME DIEU. Qu'il habite en Nous ! Et que cette nouvelle Jérusalem est notre cœur !**

Nous garderons donc de cette ultime phase, l'image de cette joie équilibrée et vigilante à nous maintenir dans ce bonheur profond, bien différent de celui que nous connaissions avant dans des exaltations charnelles qui n'apportait qu'un vain réconfort éphémère. Nous serons d'autant plus attachés à ce nouveau bonheur, que nous saurons au plus profond de nous-mêmes, qu'il ne vient pas de nous, **mais de Dieu en ce nouveau : Nous !**

Résumé

Nous allons donc reprendre les principaux points, en rappelant toutefois que rien ne pourra jamais remplacer notre Ami le Saint-Esprit dans notre communion avec Dieu. Comme je le disais au début de ce livre, quand nous arrivons à Christ, ne soyons donc pas trop pressés d'entrer dans cette dimension, avant d'avoir acquis suffisamment d'enseignement et d'expérience. Ne nous lançons pas, pourrions-nous dire, à la chasse aux « démons ». Sachons toujours prendre du temps devant Dieu, car lui-même ne peut jamais être remplacé par quelque connaissance que nous puissions acquérir. Il ne s'agit cependant pas d'une méthode, mais d'une simple mise en garde à une règle nouvelle comme un acquis de connaissance suffisant à renouveler notre âme de la dimension passée de la nouvelle de l'Esprit. Rien de réellement bon ne peut se construire concrètement en nous, si la repentance à la Croix n'y est pas passée, et que nous n'avons pas été vainqueurs sur la tentation de nos anciennes mauvaises voies. Même à la dernière minute avant le retour de Christ, sachons prendre le temps de rester à l'écoute du Saint-Esprit, sans nous précipiter en agissant comme Caïn, pour présenter à Dieu une âme cultivée selon notre bon raisonnement. N'oublions jamais en effet qu'aussi belle sera la culture, celle-ci conduisit Caïn à devenir meurtrier de son frère Abel, tel que nous le voyons si souvent dans beaucoup de nos assemblées, aussi renouvelées par « l'Esprit » puissent-elles être. Cette préfiguration du mode de travail à accomplir dans notre âme, est un exemple concret que nous avons bien à faire mourir ce qui est né de chair, sans tirer aucune gloire de la bonne culture que nous aurons fait croître, au risque, si non, de devenir meurtriers entre nous. **Ce qui nous revient de Dieu comme un Effet Boomerang, en retour du péché dont il nous a rendus victorieux, est la seule dimension qui peut lui être agréable, et qui produira en nous du bon fruit dans un cœur comblé et heureux, jusque dans la vie éternelle.**

Phase 1 – L'erreur de notre nature originelle

- Reconnaître que nos voies ne sont pas celles de Dieu. Lui en demander la conviction si nécessaire.

Rappel : De cette première phase, nous garderons donc en mémoire le fait que nous devons **reconnaître que nos voies ne sont pas celle de Dieu**, et qu'en ce qui concerne notre bonne volonté, tout comme pour nos mauvaises voies, nous devons lui demander véritablement la conviction d'erreur charnelle.

Phase 2 – Jésus, Sauveur personnel et Seigneur

- Accepter Jésus dans son cœur en tant que son sauveur personnel.
- Rechercher la communion avec Dieu en tout temps, en tout lieu et en toutes circonstances.
- Accepter Jésus Seigneur, donc à la première place.

Rappel : En ce qui concerne cette deuxième phase, nous garderons donc en mémoire, que seul le fait de placer Jésus en tant que **SAUVEUR PERSONNEL ET SEIGNEUR, en tous temps, en tous lieux et en toutes circonstances**, fera de nous des vainqueurs. Nous resterons soumis les uns aux autres, mais nous ne perdrons pas de vue que notre autorité personnelle, menée à bon escient avec le Seigneur, fera grandir notre foi et notre âme vers la dimension de Dieu.

Phase 3 – Les Baptêmes

- Reconnaître Jésus comme sauveur et Seigneur devant Dieu et devant les hommes, baptême d'eau.
- Aspirer au baptême dans le Saint-Esprit, si cela n'est pas déjà fait.

Rappel : Nous garderons en mémoire de cette troisième phase, le fait que si nous avons gardé Jésus en tant que **sauveur personnel et Seigneur**, notre désir sera tourné à prendre position pour lui dans le **BAPTEME D'EAU**. Alors, parce que nous voulons en toutes choses le suivre sincèrement, lui ne tardera pas à nous baptiser du **SAINT-ESPRIT**. S'il nous semble qu'il tarde, sachons éventuellement **demander à Dieu la conviction de péché**, mais dans le cas où il nous la donne, ne la dédaignons pas. N'oublions jamais que Jésus aura honte de celui qui aura eu honte de lui dans sa génération !

Phase 4 – Vivre dans la Nuée de Dieu

- Aspirer à changer de comportement tout en restant **VRAI**.
- Vivre dans la Nuée de Dieu, dans sa présence permanente, en tout temps, en tout lieu et en toutes circonstances.
- S'attendre à ce que le Seigneur nous montre la différence entre notre vérité et la sienne.
- Vouloir absolument perdre toute mauvaise attitude, et en demander pardon chaque fois que nous tombons dans une erreur que nous percevons déjà comme telle.

Rappel : Nous garderons de cette quatrième phase, les principales qualités chrétiennes de rester fondamentalement **vrais et honnête envers nous-mêmes et envers Dieu, tout en n'acceptant pas de vivre hors de sa Nuée**, accomplissant toute situation donnée dans la communion et la présence de Dieu, **comparant volontairement dans nos réactions notre déphasage en rapport avec la Parole de Dieu**.

Phase 5 – Notre travail de « Jacob » vers « Israël » !

- **Tel Jacob avant qu'il ne devienne Israël**, vouloir hériter à cent pour cent de la véritable bénédiction de Dieu.
- Ne pas accepter une erreur devant Dieu, ne pas la reconnaître comme justice, ne pas l'enterrer. Si nous ne la voyons toutefois pas comme une perte nécessaire, en demander au Seigneur le « **vouloir** » et le « **faire** ».
- S'asseoir et prendre le temps de nous laisser enseigner dans la prière et le jeûne de tous les mauvais agissements à perdre et les pardons à demander, en rapport avec une forme de compréhension de nos réactions en **déphasage** avec notre entendement de la parole de Dieu.

Rappel : Nous garderons de cette cinquième phase entièrement humaine, **cette volonté farouche à vouloir recevoir absolument toutes les bénédictions de Dieu** sans en laisser un iota à l'ennemi, **conservant cette même détermination contre notre pécher**, mais nous repentant devant Dieu et devant les hommes **chaque fois que nous le reproduisons**. Continuer de nous laisser interpeller par Dieu sur nos réactions en **déphasage** avec notre entendement de la parole de Dieu.

Phase 6 – L'heureux baptême du feu de Dieu

- Ne pas vivre la culpabilité de quelque déphasage que ce soit, mais vouloir s'en repentir tout en acceptant de vivre dans la **JOIE**.
- Rester dans l'attente de la pleine révélation de Dieu au sujet de ce qui nous conduit à un **déphasage** entre nous et la parole de Dieu.
- Etre victorieux de la tentation, en disant **NON au péché à l'instant précédent celui-ci**.
- Lier et chasser l'esprit impur si le Seigneur nous l'a révélé, nous en délier au nom de Jésus.

Rappel : Nous retiendrons donc pour cette sixième phase plus miraculeuse qu'humaine, cette capacité de Dieu en Jésus-Christ de nous donner à la fois le « **VOULOIR** » et le « **FAIRE** », si nous crions à Lui, une fois notre capacité humaine dépassée ; mais que nous acceptions et nous nous fassions la violence de vivre et **NOUS REJOUIR DE VIVRE sans notre péché**, le dénonçant toujours avec autant de détermination, jusqu'au **NON à celui-ci**, qui se trouve être la **VICTOIRE sur la TENTATION !**

Phase 7 - Le retour de la tentation

- Accepter de supporter les conséquences de nos actes, donc, **la Souveraineté de Dieu.**
- Ne pas retourner vers le péché, une fois la tentation devenue **extérieure et nous paraissant inopportune.**

Rappel : Nous garderons donc de cette ultime phase, l'image de cette joie équilibrée et vigilante à nous maintenir dans ce bonheur profond, bien différent de celui que nous connaissions avant dans des exaltations charnelles qui n'apportait qu'un vain réconfort passager. Ce bonheur nouveau, nous y tiendrons d'autant plus que nous saurons au plus profond de nous-mêmes, qu'il ne vient pas de nous, mais de **Dieu en ce nouveau : Nous !**

Je le soulignais il y a quelques pages, beaucoup entrent, et sont toujours entrés dans la sanctification, en étant seulement spectateurs de ce résultat, sans en comprendre le réel mécanisme. Je n'ai donc pas récapitulé en numérotant dans un sens précis chacune des démarches contenues dans les différentes phases. L'ordre n'est absolument pas systématique et nous devons toujours laisser la souveraineté à Dieu.

Nous pourrions pour la majeure partie du temps, assimiler ces différents seuils en un seul et unique par phase, où tout se passe souvent en quelques secondes, quelques minutes, quelques heures au maximum.

Il nous faut cependant rester pondérés, certaines incompréhensions très profondes, apportent chez quiconque un combat de plusieurs années pour devenir victorieux. Il ne s'agit pas pour autant d'un esprit plus difficile à chasser qu'un autre, mais d'une erreur dont nous n'avons pas le réel désir, la réelle compréhension de devoir nous en séparer pour notre bien. Nous ne le voulons donc pas avec un réel engagement de notre part, avec **VERITE**. Nous acceptons en cela que Dieu nous transforme à son image s'il le veut, mais sans notre participation, sans que nous n'ayons à rejeter le péché nous-mêmes.

Il est pourtant fondamental de le **vouloir** à cent pour cent avec vérité, et non comme une simple acceptation sous réserve, car Dieu n'ira jamais contre notre volonté. C'est bien pour cela qu'il nous faut avoir la compréhension de notre mauvais comportement.

Beaucoup nous disent alors, mais ce n'est pas compliqué de comprendre cela ! Eh, oui ! Après, c'est ce que chacun dit également, mais avant il faut le vivre...

A Dieu en Jésus-Christ soit la Gloire, aux siècles des siècles ! Amen !

Cet ouvrage ne peut faire l'objet d'aucun commerce. Il est offert à titre gracieux et informateur pour toute adhésion à l'Association :

CHRÉTIENS DE L'ESPOIR, 2 Impasse Saint Jean, **26110 VINSOBRES** - France.

Tél. (+33) 9 54 70 57 37 - Fax. (+33) 9 59 70 57 37 - chretiensdelespoir@free.fr

Siret N° 444 684 427 00016